

**La circulation des eaux, ou l'hydrographie des minerales d'aix et de spa.  
Divisée en trois parties. ... / Par J.F. Bresmal.**

**Contributors**

Bresmal, Jean François, approximately 1660-1724.

**Publication/Creation**

Liege : Chez Christian Bronckart imprimeur, vis à vis l'Eglise des RR. PP.  
Jesuites, 1700.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/fbxxwckc>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome  
collection**

Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>



LA CIRCULATION  
 DES  
 EAUX,  
 OU  
 L'HYDROGRAPHIE  
 DES  
 MINERALES  
 D'AIX ET DE SPA.  
 TROISIEME PARTIE.

---

CHAPITRE PRELIMINAIR.

**P**our parler avec fondement de l'effet des Eaux Minerales dans la Medecine, je donne dans cette derniere Partie le tableau abregé de celui qui en est l'objet; nous avons veu dans la premiere, le premier de tous les hommes, produit de la



main du Createur, nous l'avons ensuite veu regenerer d'une vile semence se desembarraffer de son chaos dans la matrice de la femme, & nous l'allons enfin voir dans cette derniere, tout superbe de la beauté symetrique de son corps, & de la justesse de ses parties, exposé pour vivre, à respirer l'air qui l'environne, à prendre des alimens, sans quels il ne peut subsister, à se décharger des excremens, à veiller, à dormir, à parler, & enfin sujet à diverses passions d'amour, de haine, de colere, de joie, de tristesse & autres, dont son ame est agitée diversément, selon les differentes connoissances imprimées de l'Intellect par le moyen des sens extérieurs.

Ce sont là des écueils inevitables, qui le feront languir dans des maladies, & retourner d'où il vient plutôt qu'il ne voudroit.

L'air par son défaut & par ses impuretez, les alimens par leurs excremens, les passions de l'ame par leurs mouvemens violens ou paresseux, foiblissent peu à peu nôtre humide radicale, & à la fin le perissent entierement par autant de differens maux, que les accidens qui les causent sont divers.

C'est ce que Jaspas Harzeus a tres-bien exprimé dans les Vers suivans.



*Quisquis in humano, desigis corpore vultum.*

*Sospes ab humano corpore disce mori.*

*Vivimus, & vita miseri torquemur ab ipsa*

*Et dolor haud una nos ratione necat.*

*Iam caput afflictum est, jam tinnit iniquior auris,*

*Nunc oculos grando, nunc præmit Æva gu-*

*lam,*

*Hic gemit, hic arctò gravius sub pectore tussit,*

*Ille putrescentes bajulat aeger aquas,*

*His titubans lingua est, alijs vestigia nutat,*

*Hic riget, hic flammis æstuat, ille tremat,*

*Nunc natura foris, nunc intùs pressa laborat,*

*Et Domino adversa est pars sua quæque suo,*

*Corpus iners trahimus, sed tot cruciabile mor-*

*bis,*

*Membræq; diversus singula tortor habet.*

Voici la Traduction que j'en ai fait  
en faveur de ceux qui ne sçavent pas le La-  
tin.

*Toi qui fixe les yeux, sur le visage humain,*

*Aprens qu'il faut mourir, & peut-être demain,*

*Nous vivons il est vrai, mais nôtre triste vie*

*Est à mille douleurs, en son cours asservie,*

*Differens on le voit, tuer également,*

*Et leurs seules façons, faire leur changement,*

*La tête est affligée, ô douleur sans pareille,*

*Vne plus aspre encore, vient attaquer l'oreille,*



4 L'Hydrographie des Eaux

Voilà la belle Iris, avec ses beaux yeux,  
Ils sont en un moment, devenus chassieux,  
Celui-là oppressé, touffe avec violence,  
Et celui-ci gemit, accablé de souffrances,  
Vn autre miserable, enflé comme un tonneau,  
Son ventre n'est rempli, que de vent & que  
d'eau,

Beaucoup d'autres à leur langue, ont de l'em-  
pêchement,

Beaucoup d'autres en leurs pas, se trouvent  
chancellans,

Celui-ci est tremblant, de froid & de foiblesse

Vn autre la chaleur, cruellement le blesse,

Et tantôt au dehors, & tantôt au dedans,

La nature blessée, excite des tourmens,

Pour former les mortels, les membres nece-  
saires,

A leurs propres Seigneurs, se rendent tous con-  
traires,

Nôtre corps est infirme, accablé de cent maux

Donc à châque partie, est porté le bourreau

De tous ces maux, ceux qui se peuvent  
guérir par la boisson des Eaux Minerales  
nous les examinerons dans la suite, entre  
temps la connoissance de soi-même & du  
reste de la nature, acquise par le moien des  
sens & de la raison dont l'homme est orné  
le peut contregarder contre l'attaque de ces



maux, mais point de la mort, parce que par la volonté du Tout-Puissant, l'homme doit une fois mourir. *Quia statutum est omnibus hominibus semel mori.*

Ainsi la chaleur naturelle ne peut durer toujours, & doit s'éteindre, sa durée est selon son extention dans chaque corps, & finit comme le feu d'une lampe aiant consommé sa méche.

Il est vrai que l'étude de la Philosophie, n'est point du talent de tout le monde, il se trouve des difficultez dans les secrets de la Nature, qui ont fait reculer le fameux Socrate Philosophe Athenien, & lui ont fait laisser la Philosophie naturelle, pour se donner à la morale.

C'est pour cela que Dieu a créé la Médecine, à laquelle ceux qui en font profession doivent s'attacher sérieusement pour servir leurs prochains d'avis salutaires, qui leur fassent passer la vie en santé.

Il ne se trouve pas aujourd'hui beaucoup de véritables Médecins, la plupart ne fait que charlataner, amusant le public d'un faux extérieur.

Il faut avouer pourtant, que le monde est si bizarre & de si mauvais goût, que ce n'est pas sans raison qu'on se dégoûte de se gêner dans l'étude, pour être payé d'ingratitude.



Surpassez Hypocrate s'il se peut, où la guérison ne va aussi vite que la volonté du malade, vous êtes un ignorant, l'impatience le prend, & il vous préfère une berguine qui à peine sçait lire, une femme lettrée rendue fameuse, pour avoir possible guéri par hazard une égratignure avec de l'onguent miton-mitaine, ou un Charlatan à qui il suffit d'être Etranger, pour être crû sçavant.

Enfin la grosse envie qu'il a de prolonger sa vie, l'aveugle tellement qu'il ne se serve pas seulement d'ignorans, mais même de caracteres magiques, s'il le pouvoit avec secret.

Mais je lui apprends qu'il faut mourir que les femmes, que les Charlatans, que les Medecins-même les plus experts ne peuvent alonger naturellement la méche de sa vie au déla de sa quantité, & Dieu n'ira pas faire un miracle pour prolonger celle, qu'il a possible precipitamment consommé par ses frequentes débauches.

Il faut le laisser faire, il en paiera la folle en chere, ceux qui guérissent par hazard, le traîneront bien au tombeau par le même hazard, plutôt qu'il n'y devoit aller: mocquons-nous de l'ingratitude de ceux qui ne sçavent distinguer le bon d'au



vec le méchant, & satisfaisons-nous toujours en satisfaisant nos consciences, c'est pour satisfaire à la mienne que j'ai entrepris de donner au public les fruits de mes veilles, je souhaite avec ardeur qu'ils lui soient utiles, ils verront dans cette dernière Partie combien l'air est nuisible à ceux qui boivent les Eaux, & ils apprendront à se le choisir salubre, pour obtenir la santé qu'ils cherchent, & pour se contregarder de la perdre au temps qu'ils la possèdent, ils connoîtront combien la sobriété est nécessaire à nos buveurs, & cela leur pourra tourner en habitude, ils apprendront aussi à se choisir les viandes legeres & de bon suc, pour se conserver le reste de leur vie dans une santé parfaite.



## C H A P I T R E I.

### *De l'Homme.*

**T**Ant d'Autheurs ont décrits les parties qui composent le corps de l'homme, qu'on pourroit me reprocher d'avoir voulu grossir ce petit Traité par une repetition inutile, si ce Livre ne devoit tomber que



dans les mains de ceux, que leur art  
nécessité à les étudier, je m'en ferois di-  
pensé ; mais comme les curieux seront  
sans doute bien-aîsés de le lire, ils ne se-  
ront pas fâchez de sçavoir au moins le nom  
& le nombre des parties, qui jouissent en-  
semble d'une commune vie & qui compo-  
sent leurs corps.

Les os en sont les fondemens, les nerfs  
lui servent pour le mouvement, les muscles  
les couvrent, crainte qu'ils ne desseichent,  
le sang humecte & nourrit toutes ces parties  
& a pour cela un continuel besoin de repara-  
ration, ce qui se fait par le boire & le man-  
ger, lesquels se changent tous les jours en  
sang & en esprits qui circulent continuell-  
ment, de là est venuë la nécessité de l'esto-  
mach, du foye, du cœur, du cerveau, &  
des boyaux pour décharger les excremens  
superflus, après la reparation nécessaire du  
sang, & afin que le tout se fist bien, l'homme  
a été pourveu d'un feu vitale pour alterer &  
diger les alimens, lequel aiant besoin  
d'être continuellement rafraîchi de l'air,  
a apporté la nécessité des poulmons.

Les os sont en nombre de deux cens cin-  
quante, sans compter les sesamoydes, les  
clefs du cerveau, & quelques autres qui  
se trouvent pas toujours.



Les nerfs sont des corps ronds & blancs enveloppez d'une double membrane, laquelle tire son origine des deux meninges du cerveau.

Leur usage est de distribuer les esprits par toutes les parties.

Leurs corps au nombre de quarante paires, prennent leur origine de la moëlle allongée & de celle de l'épine, & se distribuent par paire, un à droite, l'autre à gauche.

Les arteres sont des canaux longs & ronds composez de quatre membranes, qui tirent leur origine du ventricule gauche du cœur dont elles prennent le sang, qu'elles portent ensuite à toutes les parties pour leur nourriture.

Elles se divisent en aortes ascendantes & descendantes, qui se subdivisent en d'autres & changent de nom avec les parties où elles sont inserées.

Les veines sont aussi composées de quatre tuniques, leur usage est de rapporter au cœur le sang resté après la nourriture des parties pour y être revivifié, le nombre des veines surpasse celui des arteres, mais il n'y a presque point d'artere qui n'a la veine qui l'accompagne.

Les trois principales qui prennent leur origine dans le foye sont la Veine-porte, les



Veines-caves ascendantes & descendantes qui font divers rameaux, qui changent de nom auffi bien que les arteres qu'elles accompagnent.

Le muscle se divise en trois parties, la tête, le ventre & la queue, il est composé de chair & d'arteres, de veines, de nerfs & de fibres, il est enveloppé d'une membrane, & ainsi fabriqué, il est le principale organe du mouvement: ce mouvement se fait en lui de deux manieres par contraction & par extension.

La contraction fait gonfler le muscle & l'extension fait allonger son antagoniste: c'est à dire celui qui fait un mouvement opposé, comme, par exemple, un abaisseur avec un releveur.

Le nombre des muscles dans la composition du corps humain est assez incertain, les uns, comme André Laurent, le fixent à quatre cens cinq, d'autres à quatre cens vingt-cinq, & encore d'autres à davantage.

Toutes ces parties couvertes de la peau & de la sus-peau forment trois ventres ou cavitez, sçavoir, la tête, la poitrine & le bas-ventre.

La tête contient le cerveau & le cervelet.

La poitrine fermée de ses côtes & séparée de l'abdomen par le diaphragme, contient le cœur, le poulmon & le mediastin.



L'abdomen ou le ventre inferieur se distribuë en trois regions, sçavoir l'Epigastrique contenant les hypocondres droits & gauches.

L'Umbilicale aiant à ses côtez les flancs droits & gauches.

L'Hypogastrique les isles ou hanches à droit & à gauche.

Sous la region Epigastrique, sont contenus le ventricule au devant, le foye à droite, la rate à gauche & le pancreas au dessous.

Sous l'Umbilicale, les intestins menus en leur plus grande partie, sçavoir le duodenum, le jejunum & l'ilion, qui resident dans le milieu, où ils sont entourez d'une portion de deux boyaux Colon & Cœcum, les reins sont dessous vers le derriere.

Sous l'Hypogastrique, la plus grande partie des boyaux Cœcum & Colon avec le Rectum entier, il y a aussi une partie de l'Ilion qui va se nicher dans les hanches sous l'os Pubis, & sur le boyau Rectum est sci-tuée la vessie, où dans la femme elle git sur la Matrice, qui est sur le Rectum.

C'est par le moien du sang que toutes ces parties que je viens de décrire sont vivifiées, & c'est par la Circulation qu'il est porté à toutes en particulier pour la nourriture.



La Circulation se peut justement nommer l'union de l'ame avec le corps, & celle du sang est aussi necessaire dans le Microsome, que la Circulation des Eaux dans le Macrosome, car l'Eau, comme nous avons suffisamment prouvé dans nôtre premiere Partie, est le vehicule & le principe du mélange, sans lequel il ne se feroit point de mixte.

Les alimens se changent d'abord en sang par la conformité des parties naturelles destinées à cet usage : ceux que nous prenons tous les jours sont solides ou liquides, les premiers servent à tuer la faim, & les derniers la soif.

Les solides commencent leur fermentation dans la bouche où ils se mêlent en les mâchant avec la salive, qui y coule continuellement pour humecter, ensuite étant ainsi poussé dans l'estomach par l'œsophage, ils se mêlent avec une liqueur acide, qui acheve cet ouvrage, lequel étant achevé, le tout est poussé dans le boyau Duodenum, où il se tourne en Chyle mêlé avec le sucre pancreatique, & la bile qui joint à l'acide de l'estomach, forment ensemble ce celebre triumvirat de Vanhelmont.

Les parties les plus grossieres, après que le Chyle en est separé, & entré petit à petit



dans les veines lactées, passent en excréments & sont charriées dehors par le moyen du mouvement peristaltique, qui est un mouvement ondé, par lequel l'estomach & les boyaux poussent insensiblement de haut embas ce qu'ils contiennent.

Les veines lactées sont inserées dans le Mesentere, où est aussi la grosse, qui le long de l'épine du dos porte le Chyle rendu plus coulant par le moyen de la Lymphé, jusqu'à la veine sous-clavier gauche, d'où il passe dans la Veine-cave ascendante, & descendante de là dans l'oreille droite du cœur, puis à son ventricule, où il commence à prendre la forme de sang, il passe ensuite au poulmon par l'artere pulmonaire, il retourne à l'oreille gauche du cœur, & par son ventricule il entre l'Aorte ascendante & descendante, & est ainsi distribué par tout le corps, d'où il est continuellement rapporté par les Veines-portes & Cave ascendante, & descendante: dans ce mouvement continuél du sang des particules se subtilise tellement, qu'elles reparent continuellement les esprits destinez aux fonctions vitales & animales.

Le sang & sa Circulation periroient bientôt par leurs continuels mouvemens, si les alimens que l'homme doit prendre indis-



pensablement, ne les reparoient continuellement.

Que la Circulation du sang se fait, on n'en doute plus, depuis que Guillaume Harvey, que cette belle découverte rendra immortel, a clairement prouvé cette verité l'an 1628.

Elle se fait plus de six fois par tout le corps en une heure de temps, parce qu'en ce temps il se fait plus de deux mille diastolles ou mouvemens expulsifs du cœur, on connoît par la capacité de son ventricule droit qu'il se pousse à chaque coup dans l'aorte pour le moins deux onces de sang, ce qui supputé, sommeroit quatre mille onces.

Il est incontestable qu'un corps, pour grand & pletorique qu'il puisse être, n'en a point cette quantité, puis que si on coupoit une grande artere, en moins d'un quart d'heure, il n'en resteroit point une seule goutte.







## CHAPITRE II.

### *De la Cause des Maladies.*

**S**EPT choses concourent à la perfection de l'homme, les principes materiels & formels, que les Anciens appellent Elemens, le temperament auquel on rapporte l'âge & le sexe, les humeurs, les esprits, les parties, les facultez & les actions: les principes ou les Elemens nous sont assez connus, parce que nous en avons parlé au long dans nôtre premiere Partie.

Le Temperament est le mélange proportionné des principes qui donnent la qualité à un corps sensible, la qualité est une disposition des particules insensibles, qui forment les parties sensibles de laquelle le corps tire sa denomination, on separe d'ordinaire la qualité en premieres & secondes.

Les premieres sont quatre, le chaud, le froid l'humide & le sec, qui dans le corps resident actuellement ou potentiellement, la qualité premiere actuelle est celle qui est d'abord sensible, comme la chaleur du feu domestique & le froid de l'eau.



La potentielle est celle qui n'est pas d'abord sensible, comme la chaleur du poivre & le froid de la laitüe : les couleurs, les sens, les odeurs, les goûts, la legereté, la pesanteur, la dureté, la mollesse, l'aspreté : le rare & le dense, &c. sont, ce qu'on appelle, qualités secondes.

Des quatre premiers, les Anciens ont trouvé la dénomination de neuf differens Temperamens, sçavoir chaud & humide, chaud & sec, froid & humide, froid & sec, & le neuf qu'ils appellent égale au poids. *Aquale ad pondus.*

Les âges & les sexes se regardent aussi à proportion de ces qualitez, par exemple, le sexe masculin est comparativement plus chaud que le féminin, & la vieillesse plus froid que la jeunesse.

Les humeurs sont des substances liquides & palpables dans le corps de l'animal, on les divise en humeurs nutritives & excrementeuses, l'humeur nutritive est celle qui est propre à se changer dans la substance de l'animal.

Les principales sont quatre, la bile, le sang, la pituite & la melancolie.

Ces quatre humeurs sont differentes, pas que leurs causes formelles soient diverses, une même chaleur est la cause efficiente



de toutes choses, mais à cause que la melancolie est produite de la partie la plus terrestre du Chile, la pituite de la plus crüe, la bile de la plus inflammable, & le sang de la plus tempérée.

L'humeur excrementeuse est celle qui n'est pas propre à se changer dans la substance de l'animal, elle se divise en naturelle & contre-naturelle.

L'humeur excrementeuse naturelle, est celle qui n'a pas de qualité ennemie à l'animal, elle se divise encore en utile & inutile.

L'humeur excrementeuse naturelle & utile, est celle qui peut apporter quelque utilité au corps où elle est produite, comme sont le lait aux femmes, la semence, le sang menstruel, le sang maternel, la bile jaune, la melancolie, l'humeur sereuse du sang & du pericarde, l'acide de l'estomach, la salive, le sucre pancreatique, &c.

Les humeurs excrementeuses qui n'apportent aucune utilité, sont l'urine, la sueur, les larmes, la morve du nez, la saleté des oreilles, le sang hemorroïdal, &c.

Les esprits sont les parties les plus subtiles & les plus agissantes de nôtre corps, c'est comme une espece de miracle que les mouvemens qui se font par le moien de ces



petits agens qui coulent du cerveau, tantôt dans un muscle antagoniste, tantôt dans un autre, qui les gonflent & les tirent ainsi successivement, & causent tous leurs divers mouvemens, mais ce qui est le plus étonnant, c'est que ces petits esprits si minces & si subtils, outre qu'ils font mouvoir le corps de l'homme, ils font encore qu'il peut remuer de grands fardeaux bien pesans.

On divise les esprits en animaux & vitaux, les esprits vitaux sont ceux qui agissent pour faire vivre l'animal sans aucune détermination; les esprits animaux sont ceux qui ont besoin d'être déterminés par la volonté de faire quelque mouvement.

La partie est un corps attaché au tout qui jouit d'une commune vie avec lui, l'Esprit a donné une diverse dénomination aux parties, ou selon leurs consistances & leurs mélanges, ou selon leurs fonctions, comme par exemple, partie organisée & sans organe, semblable & dissemblable, solide & fluide, principale & sujette, spermatique, sanguine & mêlée, animale, vitale & naturelle.

La faculté est un principe interne qui donne la forme aux actions.

La faculté s'appelle animale, vitale ou



naturelle, selon qu'elle forme des actions animales, vitales ou naturelles.

L'action est une operation qui vient de l'ame ou du corps, c'est pour cela qu'on la nomme animale ou naturelle.

Les actions animales sont cinq, sçavoir l'intellec, la volonté, le sens, l'appetit sensitive, & le mouvement animal.

Le sens est double, interne & externe, l'interne est triple, sçavoir le sens commun, la fantasia & la memoire; l'externe se divise en cinq, la veuë, l'oüie, le goût, l'odorat & le tact.

L'homme ainsi naturellement composé a besoin des choses que l'Ecolle appelle non-naturelles, qui lui sont necessaires pour se conserver en santé, & qui pourtant par leur qualité ou leur quantité contraire le peuvent détruire.

L'air, le boire, le manger, le veiller, le dormir, le mouvement, le repos, les excremens retenus, la décharge necessaire, & les passions de l'ame, sont ces choses non-naturelles necessaires à la vie & à la santé.

Nous nageons dans l'air aussi bien que les poissons font dans l'eau, il nous est aussi necessaire pour vivre, qu'ils ont besoin de l'eau pour ne pas mourir, l'exemple de ceux



qu'on étrangle & de ceux qu'on étouffe entre deux lits, ne laissent point douter de cette nécessité, cependant il nous ôte la vie si nous le respirons impur, trop rarefié ou trop condensé.

Il est nécessaire de boire, la qualité ou la quantité de la boisson nous ôte la santé, la quantité d'une boisson plate & aqueuse refroidit le corps, augmente les humeurs pituiteuses, & relâche les fibres de l'estomach; la quantité d'une boisson spiritueuse refroidit le corps en perissant les esprits animaux par une réaction, comme l'expérience nous montre dans ceux qui font excés de l'esprit de vin.

On ne peut vivre sans manger, par la seule quantité des alimens on peut causer une pletore & un amas d'excremens, qui peut causer bien des maux: par la qualité d'un trop terrestre ou d'un trop aqueux, on opprime la chaleur naturelle, & par les alimens heterogenes, on cause des fermentations qui ne peuvent être que nuisibles à la santé.

Le mouvement & la veille sont aussi de nécessité, par leurs excés nous échauffons & desseichons nos corps, & nous consommons les esprits animaux; crainte de ce mal-heur il faut reposer, si on le fait



trop long-temps, il s'augmente des humeurs visceuses, qui stagnantes, achevent de se condenser & former des obstructions dans les differens & delicats conduits de nos corps, lesquels sont ensuite la cause de bien des maladies.

On ne peut se dispenser de cracher, de moucher, d'uriner, de transpirer & de décharger les excremens du bas ventre, si on le fait trop, il affoiblit le corps, & si on le fait peu, il cause bien des pouritures qui infectent toute la masse du sang.

Les passions de l'ame sont aussi fort utiles, la joye fait merveille à la santé d'un melancolique, la colere contribuë à celle d'un phlegmatique, la tristesse égalise un éventé, où tout au conttaire l'amour & la tristesse rendent fou un melancolique, la colere fait un colerique furieux, même l'excès de joye & de tristesse quoi qu'opposées, ôte plusieurs fois subitement la vie, celle-ci par le mouvement trop lent des esprits, & celle-là, parce qu'étant envoyée trop abondamment dans les fibres du cœur, il demeure trop long-temps fermé, ce qui fait que n'admettant pas assez tôt celui que la Circulation amene, la chaleur du cœur, qui ne subsiste que du mouvement, perit, & le sang coagule dans sa veine, dans la



tristesse, les esprits ne coulans point dans les nerfs, ou du moins que tres-lentement la constriction du cœur, ne se fait point assez fort pour se décharger du sang qu'il a reçu, lequel stagnant perit sa chaleur & se condense bien-tôt.

Il n'est point de mon sujet de parler de la division des maladies, je veux seulement pour conclure ce Chapitre, dire que je n'approuve nullement la distinction que les Écoles font de leurs causes, & qu'il me paroît que c'est assez d'en reconnoître deux sortes, sçavoir les formelles & les matérielles; nous nous chargeons de matieres par l'excès du boire & du manger, qui reçoivent bien-tôt alteration par l'impureté de l'air, par sa rarefaction, par sa condensation, & par le mouvement irrégulier de nos corps & de nos passions: c'est de la condensation, que la plûpart des maladies tirent leurs origines, par elles les pores du corps se serrent, ce qui arrêtent la transpiration des particules inutiles, dont la masse du sang se décharge, lesquels croupissans à la circonference, causent les maladies de la peau, comme la Galle, les Eresipeles, les Dartes, ou retrogradans dans la masse du sang, y font une fermentation contre nature, qui enflamme les parties oleagineuses, ou



y fait regner un acide acré qui la corrompt entièrement, & forme les humeurs visqueuses qui causent les obstructions.

Il est bien sûr que le chaud nous blesse beaucoup moins que le froid, un homme qui s'est échauffé à la course ou par un autre mouvement violent, n'en seroit nullement incommodé s'il se laissoit refroidir petit à petit, & l'expérience nous fait voir que les maux qui leur surviennent après ce grand mouvement, proviennent des humeurs pour lors fonduës & liquéfiées qui reçoivent precipitamment la condensation par le froid de l'air où le corps nage, ou possible par un vent de bise, qui souffle malheureusement dans ce temps.

C'est ainsi que l'expérience nous montre que deux vases remplis d'eaux, l'un de froide & l'autre de chaude exposez à l'air dans un temps qu'il gèle, celui d'eau chaude gélera beaucoup plutôt que l'autre, où on aura mis de la froide.







## CHAPITRE III.

### *Les Maladies que la Boisson des Eaux de Spa peut guerir.*

**O**N remarque quatre especes differentes de l'obstruction.

La cause materielle & prochaine de la premiere, est une humeur lente & visqueuse, qui étant attachée & condensée aux parties laterales du vaisseau, empêche le passage de l'humeur naturelle.

La seconde est causée par des graviers ou petites pierres.

La troisieme espece, est quand la propre substance du vaisseau est remplie & imbibée d'une humidité, ce qui le grossissant cause un étranglement, lequel empêche aussi la décharge de l'humeur naturelle.

La quatrieme espece qui arrive plus rarement que les autres, est quand la propre substance du vaisseau est desseichée de telle sorte, qu'il se tire & se resserre entierement ce qui empêche sa fonction ordinaire.

Par ces obstructions les humeurs stagnantes



nantes contre leurs coûtumes, prennent des qualitez contraires, qui causent des symptomes fâcheux dans les corps, selon l'endroit où elles sont retenuës & selon la qualité & le temps de l'humeur qui se retient.

C'est de là que viennent les maux de têtes, les cephalalgies & les migraines, par les fumées piquantes qui irritent les membranes sensibles qu'elles piquotent, les obstructions des conduits lateraux, du Pancreas & que les fievres intermittentes tirent leurs origines.

Les obstructions des vaisseaux cholodoches causent la jaunisse.

Les obstructions des veines lactées empêchent le Chile de passer à la masse du sang dans la quantité nécessaire, ce qui entraîne bien-tôt le pauvre malade dans une foiblesse & dans une maigreur épouventable, qui le rend plus semblable à un fantôme, qu'à un homme vivant.

La rate, le mesentere, les hypocondres, les reins & les autres parties se trouvent aussi attaquées, & les mois s'arrêtent aux femmes, par le moien de l'obstruction: nôtre Eau de Spa est sans doute un specifique remede pour les emporter, principalement celle qui est formée d'une humeur lente & visqueuse.



L'eau par la facilité qu'elle a à s'insinuer & par l'esprit subtile dont elle tire sa vertu étant extrêmement penetrante, se fait passage par tout, emporte, lave, deterge & entraîne avec elle ce qu'elle rencontre en chemin.

Elle fait le même effet sur les graviers & même sur les petites pierres friables de leur nature, qu'elle emporte petit à petit par son long usage.

La troisième espece qui est l'étranglement d'un vaisseau causé par l'humidité trouve aussi la guerison dans nos Eaux, par la compression le vaisseau s'élargit peu à peu, & fait évacuer insensiblement l'humour qui le gonfle.

A la quatrième espece, les Eaux n'y profitent de rien.

Les seules obstructions n'empêchent point la Circulation des humeurs, & la décharge des excremens; la lymphe, la salive, le sang menstruel, l'urine, les esprits mêmes, &c. ne circulent point quelque fois par leur propre viscositez, & pour lors nos Eaux sont d'un grand secours, l'esprit qu'elles contiennent les subtilise, les atténue, & l'Eau les humecte & les rend plus coulans & plus propres à se charier par leur route ordinaire.



Somme, nos Eaux guerissent, prises interieurement les affections hypocondriques, les duretez du foye & de la rate, les obstructions du Mesenterre, du Pancreas & des reins, emportent les graviers, & les pierres friables de la vessie, elles apportent remedes au Cephalalgies & aux Migraines, elles ôtent la jaunisse & les fievres intermittentes, provoque & arrête les mois, & chasse l'hydropisie, principalement la nommée Leucophlegmatique.

Monfieur de Riviere Professeur de Montpellier, fameux par ses Ouvrages, ne connoît point de plus souverain remede que nos Eaux de Spa pour chasser cette fâcheuse maladie, voici le témoignage qu'il en rend après avoir rapporté une legende entiere des remedes experimentez par divers Auteurs, & qu'il a reconnu tres-bons par sa propre experience: Les Eaux Minerales, acides & vitriolées, dit-il, surpassent en tout les autres remedes, elles ouvrent avec force les visceres, corrigent leurs intemperies, chassent puissamment les eaux par les urines, ce que l'experience nous apprend par les Hydropiques, qui sont gueris tous les ans par les Eaux de Spa. *Ceteris remedijs in hoc casu palmam praripiunt Aqua Minerales acidula & vitriolata, quae vis-*



*cera potenter deobstruunt, aquas per urinas evacuunt, & viscerum intemperiem corrigunt unde experientia constat multos Hydropicos quot annis Aquarum Spadanarum usu percurari Riv. Prax. Medicin. lib. 12. cap. 6. de Hydrog. pag. 369.*

Exterieurement, nos Eaux guerissent les fluxions des yeux, les ulceres de la bouche étant gargarisées, les pustules du corps & la Gale, si on s'en lave souvent.

J'ai dis qu'elles arrêtoient & provoquoient les mois, ce qui paroît contradictoire & difficile à croire, qu'un même remede fasse deux choses si contraires.

On ne peut douter qu'elles ne provoquent les mois en desobstruant les vaisseaux & en rendant plus coulant le sang s'il se trouvoit trop épais & trop visceux, & on ne doutera point qu'il ne puisse les arrêter si on considere que le flux immoderé de mois tire son origine, ou de ce qu'il est trop sereux ou trop rarefié par les sels & les particules heretogenes qui le composent s'il est trop sereux, nos Eaux qui sont extrêmement diuretiques, & qui pour faire un bon effet se rendent en plus grande quantité qu'on ne les a bû, entraîneront peu à peu cette serosité du sang, & le laisseront dans une constitution plus solide.



Si le flux est causé par un méchant ferment, les Eaux de Spa qui ne sont qu'imprégnées d'un esprit, ont assez de vuïd dans leurs pores differents, pour (en circulant avec le sang) charier les particules heterogenes, qui peuvent causer une fermentation vitieuse.

Si j'ai dis que les Eaux chassoient le sable & les graviers, & emportoient les pierres friables, c'est que je suis de l'opinion de Vanhelmont, & que je ne crois pas qu'elles empêchent l'accretion des nouvelles, ni qu'elles soient capables de diminuer ces pierres qui sont entierement solides.

Comment voudroit Abheers que cet esprit qui se seroit fixé en Mars qui est si solide, s'il avoit été arrêté dans une matrice convenable, allât faire le contraire en dissoudant & amollissant une pierre solide.

Les experiences qu'il apporte, ne prouvent rien contre Vanhelmont, la pierre que portoit Louïs Hogerus pouvoit être une de ces pierres friables, qui étant enveloppée & grossie de viscosité, s'est peu à peu déchargée par le long usage de nos Eaux, tellement que l'unique remede jusqu'ici est la Litotomie ou l'operation de la main, nôtre temps n'est plus si heureux, pour possè-



der ce fameux Ludus, que Paracelle a caché à la posterité.

Je puis pourtant dire que Dieu merci j'ai connoissance d'un remede qui dissout les pierres, & qui ne manque presque jamais.

Je possède aussi un autre, qui de trois quatre prises, guerit les maux Veneriens les plus inveterez, sans salivations & en marchant les chemins. Abheers pretend qu'ils se guerissent aussi par l'usage de nos Eaux: de quoi j'ai de la peine à me persuader, & que je ne voudrois conseiller à personne: puis qu'aujourd'hui on les sçait guerir par des remedes plus courts & plus efficaces.



## CHAPITRE IV.

### *La Methode de boire les Eaux de Spa.*

**I**L n'est conseillable à personne de boire les Eaux de Spa sans avis d'un Medecin qui connoisse parfaitement leurs vertus. Beaucoup cependant s'amusent à les boire sur les lieux plus par divertissement



que par nécessité, & cela sans aucune preparation par les purges, qui doivent nécessairement preceder leur boisson, & sans aucune regle dans leur regime de vie, ce qui les precipite dans des maladies, qu'ils n'avoient pas préveuës, & ainsi ils retournent incommodez d'un lieu, où ceux qui y étoient venus malades, sortent pleins de santé pour le prix de leur bonne conduite.

Il est certain que ces Eaux font des especes de miracles, si on en use comme il faut, & aussi long-temps qu'on le doit, on ne peut pas croire qu'elles chasseront en peu de jours des maux que le temps a enraciné sans se tromper, il ne faut point d'impatience si l'on veut guerir, on est certain de sa guérison, si on a recours à ces Eaux salubres quand les forces & la chaleur naturelle subsistent, & que les parties nobles ne sont point encore corrompuës: le froid actuel de nos Eaux nuit sans doute à l'estomach, c'est pour cela qu'elles ne sont point conseillables, ni dans la grande jeunesse, ni dans la vieillesse, l'âge de consistance est le plus propre, on peut cependant munir l'estomach contre le froid actuel de nos Eaux, par des remedes qui échauffent & fortifient, multipliant ensemble leurs vertus diuretiques, les anises, les coriandres, les caruis, la ra-



cine Galange, l'Angelica musqué servent à cet usage.

Le temps d'Eté est le plus propre pour user de nos Eaux.

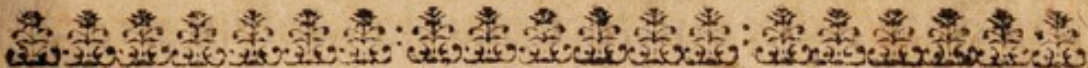
On les boit le matin au lever du Soleil, en promenant lentement afin de n'exciter point la transpiration, qui empêcheroit leurs actions diuretiques, & échaufferoit le corps.

Il est tres-à-propos de faire deux choses avant de commencer à les boire : La première, il est bon de munir l'estomach, de quelque électuaire fortifiant & échauffant : la seconde, il est tres-conseillable de promener ensuite lentement pendant une demie heure, le corps étant ainsi préparé, l'action de nos Eaux est de beaucoup plus prompte.

La quantité que l'on doit boire de nos Eaux ne se peut fixer ; les uns en peuvent boire plus que les autres, chacun en particulier en peut être le juge : il faut les laisser deez qu'on sent de la pesanteur à l'estomach.

Ceux qui n'en ont jamais bû, doivent s'y faire peu à peu, montant de quelques verres tous les jours, jusqu'à ce qu'ils aient attrapé la quantité qu'ils se jugeront nécessaire.





## CHAPITRE V.

*Des Maladies que la Boisson &  
les Bains d'Aix & de Bor-  
çet peuvent guerir.*

**L**A boisson des Eaux Thermales d'Aix est fort en usage, celles de Borçet ne se boivent pas souvent, quoi que pourtant par la vertu qu'elles ont de fortifier, de déchafer & de résister à la pourriture, elles peuvent être fort utiles au flux du ventre lienterique, & dans le flux d'urine involontaire: elles peuvent aussi profiter beaucoup en attendant dans les maladies Veneriennes le ton aux parties destinées à la generation, & elles assistent à la conception en desseichant la matrice de ses humiditez superfluës, & cela par la vertu adstringente de l'alun, qui fortifie les parties foibles, & par la qualité que le sel possède pour desseicher & pour résister à la pourriture.

Les Eaux d'Aix aussi bien que les Eaux de Spa guerissent les maladies inveterées, causées par des humeurs froides & grossie-



res : elles conviennent aux tumeurs & duretés de la Rate, aux obstructions du Mesenterre, du Pancreas & des autres parties, elles chassent les fievres Tierces & Quartes, profitent aux Hypocondres, elles provoquent les mois, ôtent les couleurs pâles, elles assistent à la difficulté d'urine, elles remedient à cette sorte d'Hydropisie, qu'on appelle **Leucofleγμα**tique, à la Ladrie pas trop confirmée, & même au Scorbut.

Elles profitent de plus aux Pulmoniques, à qui nos Eaux de Spa nuisent, soulagent la debilité de l'estomach provenante de l'interperie froide, par leur douce chaleur actuelle, & par la vertu de son souphre elles guerissent l'Astme causée par une pituite épaisse.

Il est incontestable que la Boisson des Eaux Thermales est plus propre aux estomachs foibles, & aux vieilles gens que les Eaux Acides, & il est fort sûr qu'elles leur seroient préférables, si elles étoient moins chargées de Mineraux en substance, & si le seul esprit faisoit leur vertu.

Il y a pourtant du remede à cela, si on les mêle avec la moitié d'eau chaude, je sçay par experience qu'elles passent beaucoup plutôt, & qu'elles sont plus legeres: de plus les pores simples de l'Eau étant libres, elles




s'impregnent en circulant avec le sang de divers sels qu'elles entraînent avec elles.

Les Bains des Eaux d'Aix & de Borçet guerissent les maladies externes, comme la Gale, les Dartes & les autres maladies de la peau, elles guerissent de plus de deux manieres, par resoudre & par fortifier: la resolution est necessaire quand la partie est chargée d'humeurs sereuses, & pour cela les Bains d'Aix sont utiles qui sont en nombre de six: les petits Bains, ceux de l'Empereur, de Saint Quirin, de la Rose, de Compus ou Bains des Pauvres & de Saint Corneille, la resolution étant faite, on peut se servir des Bains de Borçet qui sont tous égaux dans leurs sources, & qui par la qualité de leurs ingrediens desseichent & fortifient les parties malades.







## CHAPITRE VI.

*De la Methode de boire les Eaux  
Minerales d'Aix & de Borçet  
& de prendre les Bains.*

**Q**UANT à ce que l'on doit observer en bûvant les Eaux chaudes, tant pour la preparation du corps, que pour le temps & la quantité, c'est presque la même chose, avec les froides: le lever du Soleil est le temps de les boire, aussi bien que celles de Spa, & leur quantité ne se peut non plus arrêter que la leur, étant différente selon les diverses constitutions des personnes qui les doivent boire.

La saison est pourtant différente, si l'Été est à propos pour la Boisson des Eaux de Spa à cause de leur froid actuel, le Printemps ou l'Arriere-saison sont plus convenables pour nos bûveurs d'Eau chaude, crainte que par l'ardeur du Soleil, jointe à la chaleur des Eaux, les corps ne s'échauffent trop.

Si la prudence d'un sçavant Medecin est



nécessaire pour conduire ceux qui boivent nos Eaux, elle n'est pas moins utile à ceux qui prennent les Bains, le temps qu'il y faut demeurer, la façon de les prendre, & les degrés de chaleur sont differens selon les diverses complexions, & les maux que l'on veut soulager : les Bains chauds échauffent le corps, les Bains tièdes l'humectent & le temperent, les Bains-froids l'humectent & le refroidissent : les uns ont besoin des Bains vaporeux, les autres ne se servent que du demi Bain, & plusieurs guerissent leurs maux simplement par la douche, qui servent quand l'humeur impactée est profondément cachée dans la partie, tellement que du choix de ce qui est à propos, dépend les bons succès qu'on cherche par leur moyen.

Le soir & le matin sont le temps le plus propre à ceux qui se veulent baigner : la digestion doit être faite avant de les entrer, s'il est nécessaire de suer, il faut le faire dans un lit sortant du Bain : ceux à qui la sueur nuiroit doivent se bien faire sécher le corps, & se r'habiller devant un feu modéré, évitant de respirer d'abord un air froid, cela est trop dangereux, les pores du corps étant amollis, ouverts & dilatez, reçoivent plus facilement une condensation, qui les bouchant entierement, empêche la



transpiration insensible, ce qui fait que l'humeur poussée à la circonférence, est obligée de retrograder dans le centre, où crouant plus qu'elle ne doit, elle acquiert une qualité vitiée, qui infecte toute la masse des humeurs.



## CHAPITRE VII.

*De la Maniere de vivre en bûvant  
les Eaux Minerales.*

**L**A façon d'user des alimens quand on boit les Eaux Minerales, ne serve pas peu à leur bon succès, puis qu'il est sûr que la seule diete, peut chasser des maladies longues & fâcheuses.

Loüis Cornaro Noble Venitien, dans son *Traité de Sobria Vita commoda*, en est un témoin irreprochable, il avoit vécu les trente-cinq premières années de son âge d'une santé chancellante, dans des remedes continuels & inutiles, à la fin la seule diete le rétablit & fait vivre plus d'un siecle exempt de maladie.

Hypocrate confirme cét effet de la diete



quand il dit, que l'étude de la santé est de ne se point remplir, & d'être vigilant au travail. *Studium sanitatis est non satiari cibis & impigrum esse ad labores.* Epid. 6. sect. 4. Aphor. 20.

Vous qui avez envie de vivre long-temps, & de vivre en santé, profitez de cette leçon, & vous remettez toujours devant les yeux ces paroles du Sage de la Serre : Nous ne vivons pas, dit ce grand homme, pour manger, mais nous mangeons pour vivre ; si vous profitez de cette leçon, vous n'encourrez pas la censure que Diogene Cinicus fait à ceux qui demandent la santé à Dieu, & se crevent tous les jours à boire & à manger : Il est sot, dit-il, de demander aux Dieux, ce que nous tenons dans nos mains. *Insanum est à Dijs petere quæ in nostra potestate sunt.*

N'en prenez donc pas davantage qu'il n'en faut pour reparer vos forces, le trop d'alimens fait un amas d'humeurs qui reçoit facilement une impression nuisible au moindre changement de l'air.

Nous voions par experience dans un changement subite d'une constitution de l'air chaude & humide, dans une autre froide & seiche, plusieurs personnes attaquées de catharre, de pleuresie & de peripneumonie.



J'avouë que j'entre en quelque maniere dans une digression, mais quand je considere que la geule en tuë plus que l'épée, *quæ plures occidat gula quàm gladius*, je ne scaurois m'empêcher de continuer, pour tâcher de persuader à mes Lecteurs d'embrasser la sobriété, & pour leur donner quelques preceptes pour la bien observer.

C'est dans la sobriété que Vanhelmont fait subsister tout le point de la diete. *Semper*, dit-il, *sobrietatem magni feci tanquam a* *tius diete. cardinem.* Pag. 28. Parag. 17. *vict. ration.*

Il est difficile de donner une regle generale pour la quantité des alimens necessaires à chacun: Loüis Cornaro n'en prenoit tout calculé, que quatorze onces de solides, & faize d'humides.

Tous ne sont point Loüis Cornaro, les âges, les sexes, les temperamens & même la coûtume, forment de la difference, & le paysan fait au travail, ne se trouveroit point bien de cette exacte & delicate regle, observée par ce Noble Venitien, lui qui est accoutumé à ne manger que les choses les plus grossieres & en quantité, cette maniere delicate de vivre, ne peut servir que pour les Valetudinaires, à qui la chaleur naturelle n'en peut cuire davantage.



Voici des Preceptes que j'ai traduit du Sçavant de Riviere, fondez sur l'autorité d'Hypocrate, ils peuvent faire connoître à chacun la quantité d'alimens necessaires pour subsister en santé, car quant à la qualité, si nous devons croire Vanhelmont, ils ne peuvent nuire. *Nusquam qualitatem ciborum quatenus talium nocumentum adferre: solum verò quantitatem obesse posse.* Paradox. 6. fol. 425.

Mais je ne suis pas de cette pensée, il y a des alimens qui ont plus de flegme nuisible & moins de suc nutritif les uns que les autres, s'il n'en falloit prendre que la quantité proportionnée pour que le flegme ne nuisist pas, il s'ensuivroit qu'il y auroit peu de suc nutritif pour la reparation necessaire à la Nature.

### Precepte premier.

*Toi qui te portes bien, tu dois te ménager,  
Et te lever de table, encore prêt à manger.*

*Studium sanitatis est non satiari cibis. Epid.  
6 sect. 1. Aphor. 20.*

### Precepte deuxième.

*Etant sain le matin, & plein d'agilité,  
Si après ton repas, tu te sens agité.*



Si ton corps est pesant, rempli de lassitude,  
 Peu propre à ton travail, peu propre à ton étude,  
 Que tu t'es trop chargé, c'est un signe certain,  
 Ne te charge plus tant, si tu veux vivre sain.

Ubi plus cibi quàm pro natura ingestum  
 est, hic morbum facit. Epid. 6. sect. 1. A  
 phoris. 17.

### Precepte troisiéme.

Tu dois donc peu à peu, & pas subitement,  
 Diminuer le trop, que tu prens d'alimens.  
 Et ainsi attraper, la tres-juste mesure,  
 Qui fera en santé, subsister ta Nature.

Plurimum atque repentè evacuare vel re-  
 plere, calefacere vel refrigerare, sivè alic  
 modo quovis corpus movere periculosum:  
 omnisque mutatio subita est periculosa.  
 Lib. 1. Aphor. 21.

La variété des alimens dans un repas se  
 doit éviter avec soin, à cause, dit Hypocrate  
 que les dissemblables excitent la sedition.  
*Dissemblia seditionem movent.* Lib. de Fla-  
 tibus.

Cela ne se doit pas pourtant prendre si  
 strictement, l'on n'entend pas par la varie-  
 té des alimens, ceux qui sont de faciles di-



gestion & analogues en leurs substances, ce  
orte de mélange ne peut être nuisible,  
pourveu qu'ensemble il n'excede point la  
quantité necessaire, mais on doit se garder  
du mélange de ceux de difficile coction avec  
ceux de facile, comme seroit, par exemple,  
es viandes de bœuf, de porc salées & fu-  
nées avec la volaille la plus delica-  
e: C'est à cela que ceux qui boivent les  
Eaux Minerales doivent s'étudier, & afin  
qu'ils ne se puissent tromper non plus en la  
qualité qu'en la quantité, je décrirai dans  
es Chapitres suivans, le pain, le vin, &  
es autres viandes tirées des animaux, &  
même des vegetaux qui leur sont propres:  
Je dirai avant de finir celui-ci, que deux re-  
pas doivent suffir: Le premier après avoir  
endu les Eaux, & le second le soir, mais  
beaucoup plus leger que le premier, a-  
in que les Eaux que l'on doit reprendre  
lendemain, trouvent l'estomach void  
& prêt à en faire une heureuse distribu-  
on.

Les uns pourtant, le peuvent prendre  
us large que les autres, il faut donner, dit  
ypocrate, quelque chose à l'âge, au tem-  
erament, à la saison & à la coûtume. *Et*  
*quibus semel aut bis, plura ne aut pauciora*  
*eat offerre considerandum, condonandum a*



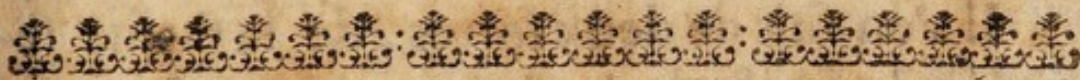
Ce que je viens de dire que l'on ne doit pas manger avant d'avoir rendu les Eaux pourroit mettre en peine ceux qui ne le voient pas repasser entierement, je dirai pour les en tirer, qu'il n'est pas necessaire de les rendre en la même quantité, il suffit de voir les urines peu colorées pour marquer qu'il en passe quelque chose : il y a des corps qui en envoient la plus grosse partie par transpiration.

Il est incontestable que les corps transpirent, Monsieur de Valemont dans sa Physique Occulte au Chapitre 8. pag. 155. l'a doctement prouvé par l'autorité de plusieurs hommes sçavans, que je ne trouve rien à y adjoûter.

Le Pere Malebranche, Vanhelmont, Monsieur Boile, le President Cousin & Sanctorius sont entre les Sçavans, ceux qui en ont le plus doctement parlé, & entre ceux-ci Sanctorius Professeur en Medecine dans le College de Padouë, est celui qui a l'honneur d'en avoir écrit le premier en maniere d'Aphorisme: je me contente d'en rapporter le sixième de la Section premier comme faisant à mon sujet: Du poid de huit livres, dit-il, que l'on prend de nourriture



en un jour, il s'en perd bien cinq par la transpiration insensible. *Si potus & cibus unius diei sit pondus octo librarum, transpiratio insensibilis ascendere solet ad quinque vel circiter.*



## CHAPITRE VIII.

### *Du Pain.*

**J**E crois qu'il est inutile de dire quelque chose des différentes especes de froment dont on fait le Pain dans les diverses Regions où ils croissent, on peut voir leurs Descriptions dans André Mathiole qui en a écrit.

Le froment dont on fait le Pain de ceux qui boivent les Eaux Minerales est assez connu.

Le Pain est celui des alimens qui depuis Adam a été le plus en usage, & celui sur lequel on fait encore aujourd'hui plus de fond.

L'estime qu'en fait le Prophete Royal se remarque, quand il dit, qu'il seroit ingrat & prophane aux hommes de manger le Pain sans invoquer & remercier tres-humblement Dieu. *Quàm sit barbarum hominibus, quamque prophanum panem absque humillima gratiarum*



*actione & ad Deum invocatione comedere*  
Pseau. 53. vers. 5.

Sa vertu se décrit par le même : Le pain dit-il, est le soutien du cœur. *Panis cor hominis confirmat & fulcit.* Pseau. 103. vers. 1.

Il s'en fait de deux sortes, de la farine séparée du son & de la farine entière : Le premier est plus léger & nourrit davantage que le second, car le son nourrit peu, il tient pourtant le ventre plus libre, ce qui fait que je le conseillerois volontiers à ceux dont l'estomach seroit assez fort & accoutumé à en digerer du semblable.

Je ne serois pas même sévère à l'accorder à ceux, qui quoi que foibles d'estomach desireroient fortement d'en manger, ce qui goûte, nourrit. *Quod sapit, nutrit.* Vanhel. Paradox. 6. pag 426.

Le même Auteur dit que la Nature plus sage que tous les Medecins, ne desire & ne choisit que des alimens tres-propres. *Quo Natura in nobis sapientior quovis Medico sibi seligat optetq; convenientissima.* Pag. 280. Parag 19. de Vict. ration.

Le pain doit être bien fermenté, il en est plus léger, & bien cuit à cause que la chaleur en tire beaucoup d'humidité & de viscosité atténuée par le moien du ferment, & d'un peu de sel qui est conseillable d'y ad



joûter ; par là les parties salines de la pâte analogues au sel commun deviennent plus rares , s'excitent & aigrissent peu à peu toute la masse.

Les Chimistes sçavent ; par l'analyse qu'ils ont fait en distillant , que la farine contient beaucoup de sel volatil : c'est pour cette raison qu'on prefere ce mixte à tous les autres , comme plus propre à faire le levain.

Par le moien de ce levain , le pain commence à s'enfler & à se fermenter peu à peu dans lui-même : par cette fermentation , les parties sulphureuses & acides s'élevent , se rarefient & le rendent poreux , leger & propre à se digerer dans l'estomach , qui sans cela , à cause des parties grasses , onctueuses , bien liées & bien digestes de la farine , il ne sçauroit dissoudre , ou tout au moins il ne le feroit qu'avec bien de la peine.

Vanhelmont a reconnu ce ferment la partie la plus utile du pain , à cause que par lui il se liquefie d'abord en crème , & fait aussi dissoudre les alimens differens que l'on méle dans un repas. *Panis propter fermentum liquefcens in cremorem , herbas & cibos quibuscumque est masticatus colliquescere cogit. De Vi&t ration. pag. 280. Parag. 15.*

C'est sans doute grand dommage, quand



on cuit le pain, des esprits separez par la fermentation qui se perdent & ne servent qu'à frapper le nez des passans d'une odeur agreable & cordiale.

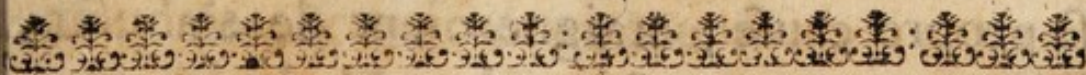
Ils sont sans doute plus cordiaux & de plus grande vertu qu'on ne croit, ce qui arriva à Democrite sur la fin de ses jours est un témoin de leur force & de leur excellence.

Ce grand Homme, éclairé de la Philosophie Corpusculaire, tout cassé de vieillesse & n'ayant que peu de jours à vivre, remarqua sur le visage de sa sœur le chagrin qu'elle avoit de ce qu'il ne moureroit apparemment que durant la Fête de Cerés, il l'avertit de ne se point chagriner, qu'elle pourroit aller prendre parte aux ceremonies publiques, & qu'il prolongeroit sa vie jusqu'après les Fêtes, pourveu qu'on lui apportât tous les jours du pain chaud, ce qu'il fit en effet, ne respirant simplement que les corpuscules qui s'exhaloient de ces pains chauds: voici comme Diogenes Laert le rapporte *Panis igitur naribus cum admovisset, vivum se dein ea celebritas transfiret, servavit.* Diog. Laert. de Vit. Philosoph. lib. 6.

On ramasseroit avec peu de fraix ces esprits merveilleux qui ne seroient point d'une utilité petite dans la Medecine.



Il n'y a qu'à adjoûter un tuiau au four ordinaire d'un pouce de diametre sur le derriere qu'il faut bien boucher dans le temps qu'on l'échauffe : Quand le pain est enfourné, il faut bien boucher & luter l'ouverture de devant, afin qu'il ne puisse respirer, ensuite le tuiau de derriere étant débouché, il faut y adjoûter le matras avec le col extrêmement long, tellement que le corps soit exposé à l'air : les esprits qui s'écoulent du pain, ne trouvant à s'échaper que par le tuiau, entreront dans le matras, où ils se condenseront par la fraicheur de l'air qui environne son corps. Afin que la condensation s'en fasse avec plus de facilité, l'on peut faire passer ce long col du matras à travers d'un tonneau rempli d'eau froide, qu'on peut renouveler à mesure qu'elle s'échauffe.



## CHAPITRE IX.

*Des Animaux à quatre pieds &  
de leur nature.*

**Q**Uoi que j'ai dis dans le Chapitre précédent que le pain étoit celui des alimens sur lequel on fait le plus de fond, il



est pourtant incontestable que celui tiré de animaux nourrit davantage, à cause qu'ils sont dans leurs parties plus analogues à nôtre substance.

Il y a de trois sortes d'animaux, sur la terre, dans l'air & dans l'eau, je donne à chacune de ces especes leur Chapitre particulier où je décrirai leur nature: la même viande n'est pas propre à tous, mais outre que par les preceptes que j'ai donné au Chapitre VII. chacun peut être le juge de ce qui lui est propre & utile, j'adjoûterai à l'imitation d'Hypocrate, que si les alimens que chacun prend ne pechent ni en qualité ni en quantité, ils n'en ressentent point d'incommoditez. *Si quod & quantum oportet biberint, & comederint, bene se habent & facile ferunt.*

S'il s'en trouve quelques-uns, qui suivant l'axiome commun, que l'on est aveugle dans sa propre cause, craigneroient de s'abuser: ils pourront consulter les Medecins tres-experts qui se trouvent d'ordinaire sur les lieux.

Il me seroit trop long, s'il falloit que j'appliquasse les alimens nécessaires à chaque temperament, je veux éviter une longueur que l'on me pourroit reprocher, & finir ce Chapitre par l'histoire particuliere des animaux de la terre, qui sont connus dans ce Pays, &



dont ceux qui boivent les Eaux Minerales peuvent tirer leurs alimens.

### Du Cerf.

**L**E Cerf est un animal qui vit long-temps, comme prouvent les deux que l'on trouva plus d'un siecle après la mort d'Alexandre le Grand & après celle d'Auguste Cesar, avec des Coliers d'argent que ces grands Hommes leurs avoient fait mettre pendant leur vie.

Le Colier du dernier portoit ces paroles en langue Latine: Gardes-toy de me toucher, parce que j'appartiens à Cesar: *Noli me tangere, quia Cesaris sum.*

Cét Animal est fort luxurieux, & combat jusqu'à la mort en presence de la femelle en chaleur, qui se laisse ensuite couvrir du vainqueur, & conçoit en courant.

En six ans se poussent ces belles ramures dont on voit la tête du Cerf garnie, les Biches sont rarement cornuës.

Ces cornes sont de grosse utilité dans la Medecine, on les donne en poudre, en gelée & autres formes: les Chimistes en tirent un sel volatil de merveilleuse vertu: la chair du Cerf est chaude & seiche, profitable en cela, selon Galien au liv. 8. chap. 32. qu'elle



abonde d'un sel volatile & diuretique : les Fans dans leur chair sont de beaucoup plus temperez.

C'est un systéme general que les Animaux sont plus ou moins chauds & humides à proportion de leurs âges & de leurs especes, & même des alimens & des lieux où ils sont nourris.

### *Du Lievre.*

**L**E Lievre est assez ordinaire, à cause qu'il multiplie beaucoup, plusieurs ont crû que la cause de cette propagation procedoit outre qu'il porte tous les mois, de ce que cét Animal étoit hermaphrodite, mais cela a plus d'apparence de fable que de la verité.

Cét Animal est si timide qu'il dort les yeux ouverts crainte d'être surpris, plus prévoiant en cela, que cét Argus de la Fable, qui gardant les Vaches de la jalouse Junon, laissa fermer les cent yeux qu'il avoit à la melodie de la Flute de Mercure qui lui vola ensuite la Vache Yo, pour satisfaire à la passion brutale du Maître des Dieux.

Malgré la timidité du Lievre, il a pris d'assaut Rome, la Cité la plus fameuse de



L'Univers: Cela se fit au temps que l'Empereur Arnulphe assiegeoit cette Ville pour remplacer le Pape Formosus, que ses Citoiens seditieux avoient chassé: sur quoi Horace Tursel dit en maniere d'exclamation, qu'il ne manquoit plus que ce deshonneur à cette Ville Maîtresse de l'Univers, que de dire qu'elle avoit été prise par un Lievre: *Hoc solùm deerat Vrbi Orbis victricis dedecus, ut à Lepore capta diceretur.* Epit. Hist. lib. 7. anno 895.

La chair du Lievre, principalement des jeunes, est fort tendre & de facile digestion, & pour cela du temps de Martial, il étoit le plus estimé d'entre les Animaux à quatre pieds.

*Inter aves turdus, si quis me iudice certet,  
Inter quadrupedes, gloria prima Lepus.*

L'Antiquité étoit aussi dans l'opinion, que qui mangeoit du Lievre, en sept jours devenoit plus beau: L'Epigramme de Martial, où ce subtil railleur reprochoit adroitement la laideur à Gellia, en est un témoignage certain.

*Cùm Leporem mittis, semper mihi Gellia narras,  
Septem formosus, Marce diebus eris.*



54 L'Hydrographie des Eaux  
*Si verum dicis, si verum Gellia mandas,  
Edisti nunquam, Gellia tu Leporem.*

Voici que je l'ai traduit en faveur de  
ceux qui ne sçavent point le Latin :

*De ton Lievre dis-moi, est-ce une verité,  
Qu'en le mangeant sept jours, je croîtrai en  
beauté.*

*Tout au moins Gellia, tu le redis sans cesse,  
Et si je dois enfin, conter sur ta promesse.  
Te te dis Gellia, tu t'est bien menagé,  
Et jamais de tes jours, Lievre tu n'as mangé.*

Pline assure que cela n'est point entiere-  
ment fabuleux, à cause de la vertu que la  
chair du Lievre possède pour purger & chas-  
ser la melancolie.

Puis donc que cela est vrai, mangez du  
Lievre, mes Dames, vous épargneriez bien  
de la peine & de l'argent, que vous perdez  
à jouer de la boëte.

Pline rapporte les Lapins qui demeurent  
en terre & qui multiplient encore davan-  
tage que les Lievres entre leurs especes.

Il y en a de deux sortes, les Domestiques  
& ceux de Garennes: La chair de ces derniers  
est de meilleur goût que celle des premiers,  
& approche en qualité celle du Lievre.



## Du Taureau, du Bœuf, de la Vache & du Veau.

**L**E Taureau est un Animal impetueux & luxurieux, qu'on garde pour travailler à la propagation de son espece.

La Vache, qui est sa femelle, donne un jeune par an, rarement deux, cela est assez connu, passons à leurs qualitez.

La chair du Taureau se mange rarement, parce qu'on le châtre d'abord, & il en est plus doux pour l'accoutumer au labourage, il s'engraisse facilement, & la viande qu'on en tire en est plus tendre & plus delicate.

Les Bœufs (c'est comme on nomme les Taureaux après la castration) s'appelloient anciennement les Ministres de Cerés, & la Loy deffendoit avec autant de severité de tuer un Bœuf, que l'homicide: C'est ce qui fait dire à Ciceron, qu'on croioit recevoir tant d'utilité du Bœuf, que c'étoit un crime capital de s'en repaître: *Tanta*, dit ce pere de l'Eloquence, *putabatur percipi utilitas ex Bobus, ut eorum visceribus vesci scelus haberetur.* Cic. lib. 1. de Natur. Deorum.

Sa chair est chaude & humide & de diffi-



cile digestion en comparaison de celle de  
autres Animaux ; elle est pourtant un restau-  
rant solide , si on la donne à des estomachs  
capables de la bien cuire : Elle est aussi fort  
propre à ceux qui boivent les Eaux Minera-  
les , étant tirée d'un jeune Bœuf & fraîche  
car la salée & fumée leur est entièrement  
contraire.

Si l'estime qu'on faisoit du Bœuf étoit  
grande à raison du service qu'on en tiroit  
celle qu'on avoit pour les Vaches les siècles  
passez , & peut-être encore aujourd'hui chez  
les Indiens , la surpasse.

Ces Peuples Idolâtres la mettent sur  
l'Autel , en reconnoissance de l'utilité qu'ils  
reçoivent de son lait , comme le rapporte  
Ferdinand Mendez Pinto au Chapitre 15. de  
la Relation de ses voyages aventureux : On  
ne peut nier que ces Peuples ne soient stu-  
pides , il y a des êtres qui méritent sans dou-  
te mieux d'être mis sur des Autels que la  
Vache , mais il faut aussi avouer qu'ils sont  
extrêmement bons , on reçoit tant d'utilité  
du lait pour la vie , que l'on ne doit pas tant  
s'étonner , si ceux qui ne connoissent pas  
l'Être des êtres , mettent la Vache sur leurs  
Autels , en reconnoissance des biens qu'ils  
en reçoivent , s'arrêtant ainsi à l'être , sans  
monter à la cause.



Le Lait est temperé, plus froid que chaud dans sa qualité active, & humide dans sa passive, emplastique à cause de sa partie caseuse, absterfive pour la serreuse, & adoucissant à cause de sa butireuse.

Le Lait entier & nouveau, c'est l'aliment le meilleur & de plus facile digestion à un corps bien temperé, il tourne d'abord en sang, c'est pour cela qu'on en nourrit communement nos enfans dans leur bas âge.

Ceux qui boivent les Eaux en peuvent quelques-fois user, principalement quand il est corrigé de sel, de sucre, de canel & de jaunes d'œufs.

Le Beurre est chaud & humide, plus humide que chaud, le nouveau plus que le vieu, il est presque de même nature avec l'huile d'olives, selon que rapporte Avicenne: Le Fromage nourrit beaucoup, mais il est de difficile digestion, c'est la raison pourquoy l'Ecole de Salerne en deffend l'excès: *Casus*, dit-elle, *ille bonus quem dat avara manus*. Tant plus il est vieu, tant plus il est chaud, & reçoit ainsi diverses qualitez selon son âge, le nouveau & mollet étant froid & humide.

La chair de la Vache est plus visceuse & de moindre goût que celle de Bœuf, cela étant positive en toutes les femelles des au-



tres Animaux par rapport à leurs mâles.

La viande tirée du Veau est de facile digestion, assez temperée, plus utile, à cause de peu de nourriture pour ceux qui menent une vie sédentaire & oisive, que pour ceux qui travaillent, par conséquent tres-propre ceux qui boivent les Eaux Minerales, principalement rôtie.

*Du Belier, du Mouton, de la Brebis & de l'Agneau.*

**I**L est inutile de parler de la nature du Belier, du Mouton, de la Brebis & de l'Agneau; l'on en nourrit trop dans ce Pays-ci, à cause du gros utile qu'on en tire pour être inconnuë.

Ovide ce Poëte fameux dans sa Fable de la Toison d'Or par les grands travaux de Jason à la conquerir, vouloit sans doute insinuer qu'on ne pouvoit prendre trop de peine pour élever ces Animaux, à raison de l'utilité qu'on en tire.

En effet, c'est de la Toison ou de la Laine que sont faits la plus grosse partie de nos vêtements pour couvrir nôtre nudité, rendu honteuse & sujete à l'injure du temps par le pechez de nos premiers Peres.



La chair du Belier n'est pas en usage, elle est plus chaude & plus dure que celle du Mouton, laquelle est la viande la plus agreable & la plus utile, pas seulement à ceux qui boivent les Eaux, mais encore en tout temps, en tout âge & à toute complexion, principalement celle de ceux qu'on nourrit dans les Ardennes & autres Pays montagneux, remplis de Marjolaine sauvage, de Poüilleux & d'autres herbes aromatiques, ce qui fait sa vertu de transpirer plus que les autres, comme Sanctorius le rapporte dans son Aphorif. 7. de la Sect. 7.

La chair du Mouton, dit-il, se digere facilement, est si vaporeuse, que dans l'espace d'une nuit, il s'en transpire près de six onces plus que d'une autre viande. Voicile Texte : *Caro vervecina facile concoquitur, & est vaporosa, perspiratq<sup>3</sup> noctis spatio trientem libra magis, quam solita, ceteraq<sup>3</sup> adulia.*

La chair de l'Agneau fort jeune, visqueuse & humide, est deffenduë par Galien, *lib. de Vict. atttenuante. cap. 7.* mais étant plus vieille & rôtie, elle est assez bonne.



*Du Cabris.*

**C**elle tirée du Cabris lui est préférable. Elle nourrit modérément, & fait un sang assez louable : elle est meilleure rôtie que bouillie, comme celle de l'Agneau.

Quant à la chair du Bouc & de la Chevre, je n'en parle pas, à cause qu'elle n'est pas en usage dans ce Pays-ci.

Le Lait de Chevre a ses utilitez dans la Medecine, & on en fait aussi du fromage qui dans ses qualitez est comparativement plus chaud que celui du Lait de Vache.

*Du Porc & du Cochon de Lait.*

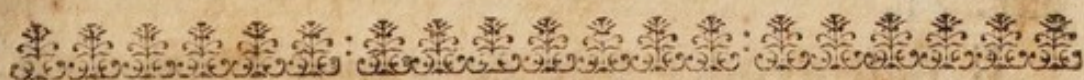
**L**es Porcs multiplient beaucoup, comme l'on sçait, & on les châtre pour les engraisser, la chair salée & fumée comme on la debite ordinairement, est deffendue à ceux qui boivent les Eaux, mais fraiche & nouvelle, selon Galien, elle est de facile digestion, nourrit fort, & est celle entre les chairs de tous les Animaux, qui a le plus de rapport avec l'humaine.

Beckers est de l'opinion de Galien, malgré celle qu'on a en Baviere, que le Scon



but & la Lepre qui y regnent, viennent du trop grand usage de cette viande. Ce Medecin fameux attribuë, avec plus de raison, l'origine de ces maux à la tres-grande quantité de sel dont on pense garder cette chair, le trop de sel faisant pourrir les corps, comme le peu les conserve: *Certe hic in Bavaria ubi ob salis copiam & leve pratium, plebei cibos suos fortissimè saliant, atque ita se à putredine servari credunt, in periculosos morbos incidunt, imprimis in Lepram incurrunt, qui infectorum per totam Bavariam magnus est numerus, & licet quidam Suille carni adscribant, quia incolæ sæpiùs vescuntur, ego tamen salis nimium usum assigno.* Physic. Subter. lib. 1. Sect. 5. cap. 1.

Le Cochon de Lait farci d'herbes aromatiques & rôti, est une viande assez bonne à ceux qui boivent les Eaux Minerales.



## CHAPITRE X.

### *De la Volaille.*

L'Aliment qu'on tire de la Volaille, fait un sang plus pur & moins chargé d'excremens que celui des animaux à quatre



pieds, par consequent, plus propre à ceux qui boivent les Eaux Minerales.

Vanhelmont n'est point de ce sentiment au contraire, il reproche aux Medecins qui sont de cette pensée, de juger plutôt par leur goût, que par la raison, à cause, dit-il que les bêtes à quatre pieds donnent leurs jeunes vivans comme nous, & nous sont plus familiars que les oyseaux & les autres insectes, duquel nom il qualifie tous les animaux qui donnent des œufs pour la propagation de leurs especes: *Quatenus quæ palato maxime arrident, debeant esse saluberrima. hoc pacto Phasiani, Perdices, Turni, Merulae Capones saginati, quadrupedibus præferuntur quamquam hæc una nobis cum vivum fœtum proferant, & familiares hæctenus sint nobiscum quàm aves, pisces & alia insecta, id est animalia ovipera. De Vict. ration. pag. 179 par. 31.*

Il faut avoüer que ce grand Homme avance quelque chose de bien foible, je crois tout au contraire, que le commun que les bêtes à quatre pieds ont avec nous de donner leurs jeunes vivans, leur est nuisible.

Où est celui qui ignore à quel peril est exposé le fœtus tout le temps qu'il reste dans la matrice, de s'y nourrir du méchant aussi bien que du bon, & après sa naissance de ti-



rer un lait, qui change en qualité, selon la constitution differente de la Nourrice, & de la nature des alimens dont elle se repaît.

Tout au contraire, la Volaille dans le temps qu'elle est couvée, elle est exempte de toute impureté, & après qu'elle est éclosse, la mere lui choisit l'aliment qui lui est propre, jusqu'à ce qu'il soit assez grand pour le connoître & le choisir par coûtume: De plus, on ne sçauroit nier (s'il est vrai que les alimens dont les Animaux se repaissent, font quelque chose à leur constitution) que les Poix de Genevre, dont les Merles & les Grives se nourrissent, les Grains de Froment & autres, dont les Perdrix & les Cailles s'alimentent, & dont on élève la Volaille domestique, ne leurs fassent une chair beaucoup plus seiche & plus digeste, que celle des Animaux qui paissent dans des prairies humides, & remplies de vegetaux de pareille nature.

C'est bien aussi sans raison qu'ils nomment insectes tous les Animaux qui donnent des œufs: Combien d'utilité ne reçoit-on pas de ceux de Pouilles qui sont dans l'usage commun: Les Anciens ont crû qu'ils étoient fort substantieux, & qu'un seul jaune d'œuf faisoit du sang de sa pesanteur.

L'œuf est composé de deux substances,



l'aubin & le jaune, le dernier est modérément chaud & humide, & l'aubin, selon Galien, est froid & seiche en un même degré.

Hypocrate au livre de *Natur. Puer.* assure que le Pouffin se forme du jaune, mais Aristote plus probablement a crû le contraire, & que c'est de lui qu'il se nourrit tout le temps qu'il reste dans sa cocque.

L'œuf est un tres-bon aliment à ceux qui boivent les Eaux Minerales, pourveu qu'il ne soit pas fris, étant pour lors de difficile digestion.

Il y a de plusieurs sortes de Volailles, les Domestiques, les Champêtres, celles qui habitent les Forêts & les Montagnes, les Marecages & les Rivieres.

La chair de ces dernieres est moins propre à ceux qui boivent les Eaux, que celle des autres, à cause qu'elle est plus dure plus humide & plus chargée d'excremens. Entre les Volailles domestiques, le Cocq, la Pouille & leur dépendance tiennent le premier lieu.

Le Cocq est un Animal que la Nature a couronné, & qui tient sa royauté dans le lieu où il est nourri avec ses Pouilles: il est si jaloux de s'y conserver le maître, qu'il defend son petit royaume jusqu'à la mort.



De tous les Animaux, il est le plus vigilant, il excite par son chant les hommes au travail, & se frappant lui-même les flancs de ses ailes, il semble avec colere appeller l'Aurore, trop paresseuse à ses desirs: *Quin etiam Gallum nocte expandentibus alis, Auroram clara consuetum voce vocare.*

La chair d'un jeune Cocq est temperée & nourrit fort, celle d'un vieu est trop dure, mais le jus qu'on en tire, est tres-substantieux.

Celle de la Pouille est de moindre goût, mais celle du Chapon les surpasse toutes, le trop gras n'est pas sain, à cause que la graisse nourrit peu, relaxe & ôte le ton au fibre de l'estomach, tellement que les Chapons bien charnus que l'on nourrit à la Campagne, sont préférables à ceux qu'on engraisse à Bruges & à Breda.

Les Poulailles d'Indes, surpassent celles de nôtre Pays en grandeur, & ne leur cèdent pas en bonté, mais après qu'elles sont tuées, il faut qu'elles pendent plus longtemps à l'air avant de les cuire, autrement la chair en est dure & tillasse.

Les Pigeons sont Animaux doux & fertils, ils se tiennent chacun à la sienne, & ils ont dans la bonne saison presque toujours œufs & Pigeoneaux: ils sont libidineux,



c'est pour cela que les Anciens les ont sacrifié à Venus, & que les Poëtes ont feint qu'ils tiroient le Char de cette amoureuse Déesse.

La chair des Pigeons se mange rarement : mais les Pigeonaux sont tres-bons à manger : & engendrent un sang assez loüable.

Des oyseaux de la Campagne, les Perdrix sont les premiers : elles se tiennent en famille, que les Chasseurs appellent Compagnie, elles multiplient beaucoup à la maniere des Pouilles domestiques, leur chair de tres-bonne & facile digestion, exempte d'excremens, fait un sang loüable, augmente la memoire, multiplie la semence, excite à Venus, & lui est si amie, si l'on doit croire Cardan, que le long usage guerit le mal qu'on gagne aux exercices de cette lascive Déesse.

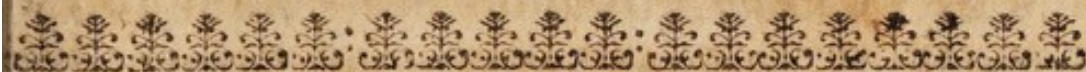
Les Ramiers, les Esturnaux, les Grives, les Merles, les Aloüettes & les autres oyseaux des Bois & des Campagnes tiennent le second lieu après la Perdrix, leurs chairs engendrent un sang presque de même nature & exempt d'excremens.

La chair des Canards fait un sang tout contraire, à cause des eaux & des lieux marécageux qu'ils habitent.

Les Begasses, quoi que d'un goût deli-



cieux, ne sont pas si bon aliment à nos buveurs d'Eaux Minerales, que la Perdrix, à cause qu'elles tirent l'humidité de la terre, & habitent les marets.



## CHAPITRE XI.

### *Du Poisson.*

**A** Ristote dit que les Poissons generale-  
ment sont d'une constitution froide &  
visceuse, mais je dirois volontiers que leur  
sang doit être beaucoup plus chaud, que ce-  
lui des autres Animaux de la terre & de  
l'air, puis que l'eau est extrêmement froi-  
de, & qu'ils ne peuvent pas vivre sans el-  
le, où les autres Animaux, principalement  
en hyver, ne sçauroient y être un quart  
d'heure sans perdre la vie: Cependant au  
goût & à la veüe, la substance paroît telle,  
que ce Philosophe la rapporte, & nourrit  
beaucoup moins que celles des autres Ani-  
maux.

Les Poissons nourris dans les Etangs &  
Eaux croupissantes nuisent beaucoup, mais  
ceux des Rivieres coulantes & pierreuses



font tres-bons : Je ne parle pas de ceux de la Mer , à cause qu'ils sont trop éloignés de nous , que nous ne les pouvons avoir qu'en quelque maniere corrompus ou chargés de sel.

Les Poissons qui nous sont communs , la main & propres à ceux qui boivent les Eaux Minerales , sont les Brochets , Perches , Truites , Saumons , Ecrevisses , Gougeons & Louches.

Le Brochet ou Loup de la Riviere , est nommé par quelques-uns , Roi & le Tyran des eaux : *Lupus piscis Rex & Tyrannus aquarum* : parce qu'il fait guerre continuelle , non seulement aux autres Poissons de differente espece , mais encore à ceux de la sienne : les plus grands faisant curée des plus petits à la maniere des Loups qui habitent les Bois & les plus grands Forêts , Animaux cruels & farouches , qui s'étranglent & s'entre mangent les uns les autres , principalement quand la faim ou la jalousie les a agités , car celui qui a couvri la Louve , est mangé par les autres : voilà pourquoi il y a un proverbe dit : jamais Loup ne vit son pere.

Les Perchots ne cedent pas en bonté aux Brochets , & la viande qu'on en tire , est recommandée par les Medecins.



Cét Animal est armé d'une pointe sur le dos, qui le deffend contre les insultes du Loup de la Riviere : Dez qu'il apperçoit son ennemi, il herisse cette pointe, & évite ainsi le sort fatale qui le menace.

Les Gougeons de nos Rivieres sont fort excellens & tres-bon aliment, qui nourrit beaucoup, selon ce qu'en dit Galien : *Præstantissimus autem ad voluptatem, coctionem, simul distributionem, succi bonitatem, est is Gobius qui in Arenosis littoribus & saxosis promontorijs vivit.*

L'aliment tiré de la Truite, est aussi bon que celui des autres Poissons, même elle les surpasse, à cause que la viande en est solide, seiche, peu visceuse, & fort delicieuse à manger.

Les Truites se nourrissent des autres Poissons plus petits qu'elles, ou de mouches qui voltigent sur l'eau, elles en sont fort friandes, & les attrapent en sautant : ce que les Pescheurs aiant remarqué, il les prennent en contrefaisant ces mouches avec des différentes couleurs de soie, selon les divers mois, où ces bestioles changent apparemment de couleur.

Le Saumon a beaucoup de rapport en qualité à la Truite : sa chair est plus sanguine que celle des autres Poissons, & c'est



de lui qu'elle tire cette belle & agreable couleur, elle fait bien à l'estomach, & repare legerement.

Il y a de plusieurs especes d'Ecrevisses des grandes & des petites, ou plutôt de la Mer & des Ruisseaux, les dernieres sont les meilleures & les plus en usage dans nôtre Pays, leur chair est fort bonne à nos buveurs, à raison qu'elles abondent d'un sel diuretique, qui leur est fort à propos.



## CHAPITRE XII.

### *Des Vegetaux.*

**L**es alimens tirez des Vegetaux nourrissent beaucoup moins que ceux qu'on prend des Animaux, si pourtant on en excepte le Froment & autres Grains dont on fait le Pain: Les Herbes & les Drogues aromatiques fortifient l'estomach, & elles servent par leurs sels diuretiques & sudorifiques à chasser le residu des Eaux Minerales, tant par la transpiration, que par les urines.

Outre que les legumes nourrissent peu, elles sont contraires à ceux qui boivent les



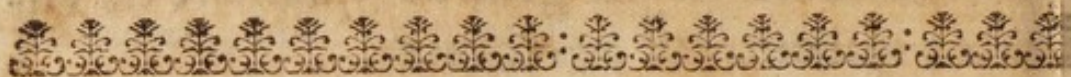
Eaux, à cause de la grande quantité de viscosités qui entrent ces mixtes.

Entre les Herbes & Racines du Jardinage qui leur sont utiles, celles qui fortifient l'estomach, qui sont diuretiques & de facile digestion, comme les Scorsioneles & les Poreaux sont fort à propos, le Persil n'est point à rejeter à cause de sa vertu diuretique, la Mente, la Sauge, l'Hysope, le Rômarin, la Melisse, la Marjolaine, sont bien à la tête, au cœur & à l'estomach.

La Canelle, la Fleur-Muscade, la Noix-Muscade, les Cloux de Girofle, le Safran, & le Poivre blanc sont fort convenables pour assaisonner les alimens de nos bûveurs. L'Oseille, le Pourprier, l'Endive, &c. sont aussi fort propres pour faire des potages rafraichissans, à ceux principalement qui prennent les Bains fort chauds, & qu'il est nécessaire de rafraichir & humecter.







## CHAPITRE XIII.

### *Du Vin & des autres Boissons.*

**L**A Boisson est aussi nécessaire pour nous faire subsister, que les alimens solides : car étant actuellement liquide & humide elle empêche nos corps de se desseicher par la chaleur, fait circuler le sang avec plus de facilité, & lui donne une consistance plus aisée à pénétrer les parties qu'il doit nourrir.

Avant le Déluge, on ne connoissoit autre Boisson que celle de l'Eau, mais depuis Noël l'heureux échappé avec sa Famille de ce fameux châtement, a commencé à planter & cultiver la Vigne pour en tirer le Vin pour son usage & celui de sa Famille, & cela à cause sans doute, que connoissant la Nature affoiblie par cette grande abondance des Eaux, il jugeoit nécessaire de la fortifier par ce grand restaurant.

Le Vin généralement considéré, est chaud dans sa qualité active, & seiche dans



la passive, il anime nôtre humide radicale, il fortifie le cœur, augmente les esprits, & chasse par la transpiration & par les urines les humeurs superflus, tellement que pris dans la quantité necessaire, c'est celle entre les Boissons la plus à conseiller à ceux qui boivent les Eaux Minerales.

Il y a de la difference dans les Vins, ils changent en qualité selon les divers Climats où ils sont produits.

Ils ne se differentient point seulement par leurs propres natures, mais encore par leurs goûts, par leurs couleurs, par leurs odeurs & par leurs âges.

Les nouveaux qui sentent encore le Raisin sont trop foibles, les vieux sont trop chauds & trop fumeux, celui d'entre deux âges, de belle couleur & de bonne odeur, est le meilleur à nos bûveurs, sur tous, ceux du Rhin & de Moselle, à cause de la vertu qu'ils possèdent de chasser par les urines.

Il est vrai que les Vins doux nourrissent beaucoup, mais ils se changent facilement en bile: *Dulcia facile bilefcunt*, & à cause qu'ils sont venteux, ils engendrent des flatuositez qui enflent les Hypochondres. De tous les differens Vins, les uns sont propres à un temperament, les autres servent, où



ceux-là nuisent. Il me seroit trop long de parler de leurs divers effets dans chaque constitution, je laisse ce soin aux Medecins habils, qui sçauront bien choisir celui qui sera convenable à leurs malades.

Je presse de finir ma carriere en peu de paroles par le rapport des qualitez de la *Bierre*, qui dans ces Pays-ci, nous est une *Boisson*, que l'habitude nous a rendu naturelle.

Je ne parle pas de l'*Eau*, ni de ses especes, comme sont celles de *Pluie*, des *Fontaines*, des *Ruisseaux* & des *Rivieres*: j'en laisse la description aux *Turcs*, qui cette *Boisson* est ordinaire: on n'en boit dans l'*Europe* qu'à faute d'autre *Boisson*.

Je ne dirai rien non plus de leurs *Caffets*, & de leurs autres *Boissons*, quoiqu'elles nous soient devenuës fort à la mode.

Il est vrai pourtant, que le *Caffet* fait une *Boisson* assez temperée, quand il s'agit d'humecter & d'échauffer mediocrement. La chaleur actuelle qu'on donne cette *Boisson*, augmente la transpiration & chasse beaucoup par les urines.



Il est inutile de dire comme la *Bierre* se fait, sa composition est assez connue de tout le monde.

La *Bierre* nourrit fort, & par degréz, selon la qualité & la quantité des Grains dont elle est impregnée : Celle qui est faite avec l'orge est fort diuretique, & par conséquent propre à ceux qui boivent les *Eaux*, mais en quantité modérée, à cause qu'elle est fumeuse & qu'elle charge la tête, ce qui ne peut apporter que des fluxions & des catharres à ceux qui en abusent.

Les *Bierres* se differentient par leurs âges : celle de deux ou trois mois bien fermentée, bien claire & bien cuite est la plus propre à nos bûveurs, encore davantage à ceux qui se baignent, à cause qu'il faut humecter assez copieusement le corps échauffé & desséché par les sueurs abondantes.

Il faut avouer que le *Vin* est beaucoup plus propre à ceux qui boivent les *Eaux*, quand aucun cas particulier n'y fait obstacle : La *Bierre* nourrit fort, il est vrai, mais ne s'agit pas tant de faire du sang solide, que de multiplier les esprits pour chasser les *Eaux* avec succès.

Je ne dis pas la quantité qu'il en faut boire



76 L'Hyd. des Eaux Min. d'Aix & de Spa.  
re, la difference des temperamens, des sexes  
& des âges, comme j'ai déjà souvent dit  
nous empêche d'en donner une juste mesure  
j'avertis seulement mes Lecteurs, pour finir  
par un avis salutaire, que dans toutes les  
choses du monde, même dans les meil-  
leures, tout excès nuit : *Omnis excessus nocet.*

*Fin de la Troisième & Dernière Partie.*





# T A B L E

## Des Chapitres & des Matieres principales contenuës dans la premiere Partie.

<b>C</b> HAPITRE PRELIMINAIR. pag. 1.	
<i>Cause pourquoi les Anciens ont erré dans la connoissance des choses naturelles.</i>	2
<i>Ovide a lû l'Écriture Sainte.</i>	3
<b>CHAP. I.</b> <i>DU Rien dont le Monde est com- posé.</i>	4
<i>Le Rien dont le Monde est composé, est de nos sens, &amp; pas de nôtre idée.</i>	5
<b>CHAP. II.</b> <i>De la forme &amp; de la matiere. Ibid.</i>	
<i>Le Ciel a précédé la Terre dans la Crea- tion.</i>	Ibid.
<i>Le feu s'excite par le mouvement.</i>	6
<i>La vertu élastique mal appropriée à l'air.</i>	7
<i>Instrument qui surpasse les Thermometres.</i>	8
<b>CHAP. III.</b> <i>De la Production de tous les Etres.</i>	Ibid.
<i>Le Feu est l'Element le plus tranquil.</i>	9
<i>Production du jour &amp; de la nuit.</i>	10



# T A B L E.

<i>Division des eaux d'avec les eaux.</i>	Ibid.
<i>Production des Vegetaux.</i>	11
<i>Production des Astres.</i>	12
<i>Production de la Volaille &amp; des Poissons.</i>	13
<i>Production de l'Homme.</i>	14
<i>Dieu agit toujours independamment de la Nature.</i>	19
<b>CHAP. IV. Du Soleil.</b>	18
<i>Miroir ardent de la Glace.</i>	Ibid.
<i>Le Soleil surpasse la grandeur de la terre.</i>	19
<i>Le Soleil met en action les semences.</i>	20
<i>Le Soleil est mobile contre Copernique.</i>	22
<b>CHAP. V. De la Circulation des Eaux.</b>	23
<i>Sentiment d'Aristote sur l'origine des Fontaines.</i>	24
<i>Refuté par Scaliger &amp; par Vanhelmont.</i>	25
<i>Plusieurs attribuent l'origine des Fontaines aux eaux des pluyes.</i>	26
<i>Raison du Pere Beckers contre cette opinion.</i>	Ibid.
<i>Les Fontaines tirent leur origine de la Mer.</i>	Ibid.
<i>Elles ne tarissent jamais, parce qu'elles circulent toujours.</i>	Ibid.
<i>Sentiment du Pere Schot sur la maniere dont elles circulent.</i>	27
<i>Opinion de Vanhelmont.</i>	28
<i>Sentimens divers de plusieurs autres Auteurs.</i>	29
<i>Opinion de Robert Fluid.</i>	Ibid.
<i>Celle de l'Auteur.</i>	31



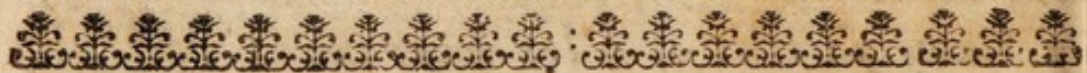
# T A B L E.

<i>Experience qui prouve la fermentation centrale.</i>	33
<i>Quelques sources tarissent en Eté.</i>	34
<b>CHAP. VI. Des Meteores.</b>	35
<i>Les écoulemens de la terre fournissent la matiere aux Meteores.</i>	Ibid.
<i>Differens écoulemens.</i>	36
<i>Ils causent les maladies contagieuses.</i>	38
<i>Effets prodigieux &amp; naturels du Tonnerre.</i>	39
<i>Les Vents sont les ministres de Dieu.</i>	42
<b>CHAP. VII. De la Generation.</b>	Ibid.
<i>Les semences se reduisent en trois classes.</i>	43
<i>De l'ame partent tous les mouvemens des Animaux.</i>	Ibid.
<i>Le fœtus est potentiellement dans la semence.</i>	47
<i>Il est mené de la puissance à l'acte par la chaleur de la matrice.</i>	48
<i>Les Gemeaux sont enfermez dans des Ariere-faix separez.</i>	52
<i>Temps de la demeure dans la matrice.</i>	54
<i>Temps qu'on le croit propre à être animé.</i>	55
<i>Maniere dont il se nourrit dans ce lieu.</i>	57
<b>CHAP. VIII. De la Vegetation.</b>	58
<i>Difference de la Vegetation avec la Generation.</i>	Ibid.
<i>Mâles &amp; femelles dans les plantes.</i>	60
<b>CHAP. IX. De l'Accretion.</b>	61
<i>Les Mineraux ont leurs semences particulieres.</i>	63



## T A B L E.

<i>L'Aimant est la semence du fer.</i>	Ibid.
<b>CHAP. X.</b> <i>De la Putrefaction, de la Fermentation &amp; de la Liquefaction.</i>	65
<i>Cause de la putrefaction.</i>	68
<i>Distinction de la putrefaction &amp; de la fermentation.</i>	69
<b>CHAP. XI.</b> <i>Recapitulation de tous les Chapitres précédens, ou la Circulation continue des principes.</i>	70
<i>Question comment les Indiens Antropophages pourront paroître au dernier Jugement.</i>	71



## T A B L E

Des Chapitres & des Matieres  
principales contenuës dans  
la seconde Partie.

<b>C</b> HAPITRE PRELIMINAIR. pag. 1	
<i>La Nature agit toujours par un même Mechanisme.</i>	2
<i>Le défaut de connoissance dans ceux qui se mêlent de conseiller les Eaux Minerales, les décrivent.</i>	3
<b>CHAP. I.</b> <i>L'Alphabet des Mineraux.</i>	4
<i>L'eau &amp; la terre se mélangent.</i>	5



# T A B L E.

Deux sortes de mélanges.	Ibid.
Trois degrés d'union de l'eau avec la terre.	6
Il se donne trois especes de terre.	Ibid.
La premiere est contenuë dans le Sel Alkali.	Ibid.
Verres de l'Antimoine.	7
Verres de l'Absynthe.	Ibid.
Methode pour augmenter & rendre plus fluide la matiere à faire les Verres.	8
Verres de l'homme.	Ibid.
La seconde terre est dans le nitre.	9
Aucun corps ne subsiste sans acide.	10
Effets de l'esprit acide dans la fermentation de la pâte.	Ibid.
L'acide est plus abondant dans les Metaux que dans les autres mixtes.	11
Maniere dont les Eaux-fortes & Regales dissou- dent les Metaux.	Ibid.
Les semences font une atmosphere de corpuscules qui ont leur flux & reflux.	12
Pourquoi l'Aimant agit sur le fer seul.	13
Raison de la corrépondance physique des Etres.	14
On guerit les malades par la simparchie.	Ibid.
Par la Chrysopée.	16
La Methode de Galien est la meilleure.	17
La troisiéme terre se trouve dans le sel com- mun.	Ibid.
Resurrection de l'Absynthe par Quercetanus.	Ibid.
Resurrection des Ecrevisses par le Chevalier Dig- by.	Ibid.



T A B L E.

<i>L'Alphabet de la Nature.</i>	18
<b>CHAP. II.</b> <i>Des Eaux Minerales Acides de Spa.</i>	22
<i>Plusieurs Sources Acides Minerales dans l'Europe.</i>	Ibid.
<i>Spa Bourg du Pays de Liege.</i>	23
<i>Les fumées des Mineraux sont la cause de la sterilité,</i>	24
<i>Cinq Sources différentes à Spa.</i>	Ibid.
<i>Source Acide à Nivarlet Pays de Luxembourg.</i>	Ibid.
<i>Differentes pensées des differens Auteurs qui ont écrit des Eaux de Spa.</i>	25
<i>Sentimens d'Abheers.</i>	Ibid.
<i>Durieux, Gerinx, Limbourg, Philippe Besançon ont écrit des Eaux.</i>	26
<i>Sentiment de Vanhelmont.</i>	27
<i>Sentiment de Pigray.</i>	Ibid.
<i>La differente figure des Sels Mineralistes les fait distinguer.</i>	29
<i>Inconstance des substances qu'on trouve dans les Eaux de Spa.</i>	30
<i>Parallele des sentimens de Vanhelmont &amp; de Pigray.</i>	Ibid.
<i>Les sentimens de Pigray sont corrépondans à ceux de l'Auteur.</i>	31
<i>La vertu des Eaux consiste dans un esprit acide.</i>	Ibid.
<i>Il monte du Centre avec l'eau rarefiée.</i>	32
<i>Raisons des Sels Mineralistes qui paroissent de</i>	



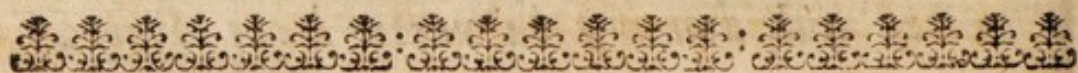
## T A B L E.

<i>temps en temps.</i>	Ibid.
<b>CHAP. III. De l'Acidité des Eaux de Spa.</b>	33
<i>Sentimens d'Abheers sur l'acidité des Eaux de Spa.</i>	35
<i>Sentimens de l'Autheur.</i>	36
<i>Corrépondance entre la terre styptique du fer &amp; le colcotar du Vitriol.</i>	Ibid.
<i>L'esprit acide qui donne la vertu aux Eaux Minerales tire son origine de la fermentation centrale.</i>	38
<i>La difference des cinq Sources.</i>	39
<b>CHAP. IV. Des Eaux d'Aix &amp; de Borçet.</b>	40
<i>Monsieur Blondel a le premier conseillé de boire les Eaux Thermales d'Aix.</i>	Ibid.
<i>Cét Autheur a fidelement analisé ces Eaux.</i>	41
<i>L'Autheur ne se sépare de lui que dans leurs origines.</i>	Ibid.
<i>Substances qui donnent la vertu à ces Minerales.</i>	42
<i>Esprit, &amp; sa force, qui fait à leur qualité.</i>	43
<i>Distinction des Sels par leurs figures.</i>	44
<i>Difference des Eaux d'Aix &amp; de Borçet.</i>	Ibid.
<i>Pourquoi les eaux se chargent de tant de differentes substances.</i>	45
<i>Supposition du Pere Kirker pour expliquer la maniere dont les Eaux Thermales s'impregnent de leurs substances mineralistes.</i>	47
<i>Mr. Blondel est de la pensée de ce Rd. Pere.</i>	48
<i>L'Autheur n'est pas de cette pensée.</i>	49



## T A B L E.

<i>Les Eaux Thermales tirent leurs vertus de la Fermentation centrale, &amp; comment.</i>	50
<i>Bouë qui condense les vapeurs pour l'origine des Fontaines.</i>	Ibid.
<i>Experience qui prouve que les Fontaines ne sont jamais sans cette bouë.</i>	51
<i>La cause de la diversité dans les Sources.</i>	54
<b>CHAP. V.</b> <i>De la chaleur actuelle des Eaux d'Aix.</i>	55
<i>Les sentimens sont differens touchant la chaleur actuelle des Eaux Thermales.</i>	Ibid.
<i>Cette chaleur leur vient de la fermentation centrale.</i>	56
<b>CHAP. VI.</b> <i>De la difference des Eaux acides de Spa, d'Aix &amp; de Borçet.</i>	58
<i>Les Eaux de Spa sont plus diuretiques que les Thermales.</i>	59



## T A B L E

Des Chapitres & des Matieres  
principales contenuës dans la  
troisième Partie

<b>C</b> HAPITRE PRELIMINAIR. pag. 1.	
<i>L'homme est l'objet de la Medecine.</i>	Ibid.
<i>Vers d'Harzeus.</i>	3



# T A B L E.

<i>Inconstance des malades.</i>	6
<b>CHAP. I.</b> <i>De l'Homme.</i>	7
<i>Les Os.</i>	8
<i>Les nerfs , les arteres , les veines.</i>	9
<i>Les muscles , la tête , la poitrine.</i>	10
<i>Le ventre.</i>	11
<i>Les boyaux.</i>	Ibid-
<i>Le sang nourrit toutes les parties.</i>	Ibid.
<i>Insertion des veines lactées.</i>	13
<i>Les alimens reparent le sang.</i>	14
<i>La Circulation se fait plus de six fois.</i>	Ibid.
<b>CHAP. II.</b> <i>De la cause des maladies.</i>	15
<i>Sept choses concourent à la perfection de l'homme.</i>	Ibid.
<i>Necessité des passions de l'ame.</i>	21
<i>Le chaud nous blesse plus que le froid.</i>	23
<b>CHAP. III.</b> <i>Les maladies que la Boisson des Eaux de Spa peut guerir.</i>	24
<i>Quatre especes de l'obstruction.</i>	Ibid.
<i>Les Eaux de Spa ne profitent point à la quatrième espece de l'obstruction.</i>	26
<i>Les maladies que les Eaux de Spa guerissent.</i>	27
<i>De Riviere les conseille dans l'hydropisie.</i>	Ibid.
<i>Elles arrêtent &amp; provoquent les mois.</i>	28
<i>Elles ne dissoudent pas les pierres.</i>	29
<b>CHAP. IV.</b> <i>La Methode de boire les Eaux de Spa.</i>	30
<i>Il ne les faut pas boire sans avis d'un Medecin.</i>	Ibid.
<i>Du Lait de Chevre.</i>	Ibid.



# T A B L E.

<i>Il faut continuer ces Eaux long-temps.</i>	31
<i>Le temps d'Eté est propre à boire les Eaux de Spa.</i>	32
<i>La quantité d'eaux qu'on doit boire ne se peut pas fixer.</i>	Ibid.
<b>CHAP. V.</b> <i>Des maladies que la Boisson &amp; les Bains d'Aix &amp; de Borçet peuvent guerir.</i>	33
<i>Les maladies qu'elles peuvent guerir.</i>	Ibid.
<b>CHAP. VI.</b> <i>De la methode de boire les Eaux Minerales d'Aix &amp; de Borçet, &amp; de prendre les Bains.</i>	36
<b>CHAP. VII.</b> <i>De la maniere de vivre en buvant les Eaux Minerales.</i>	38
<i>Preceptes pour vivre en santé.</i>	41
<b>CHAP. VIII.</b> <i>Du Pain.</i>	45
<b>CHAP. IX.</b> <i>Des Animaux à quatre pieds &amp; de leur nature.</i>	49
<i>Du Cerf.</i>	51
<i>Du Lievre.</i>	52
<i>Du Taureau.</i>	55
<i>Du Bœuf.</i>	Ibid.
<i>De la Vache.</i>	Ibid.
<i>Du Lait.</i>	57
<i>Du Fromage.</i>	Ibid.
<i>Du Veau.</i>	58
<i>Du Mouton.</i>	Ibid.
<i>De la Brebis.</i>	Ibid.
<i>De l'Agneau.</i>	59
<i>Du Cabris.</i>	60



# T A B L E.

Du Porc.	Ibid.
Du Cochon de Lait.	61
CHAP. X. De la Volaille.	Ibid.
Sentiment de Vanhelmont.	62
Des œufs.	63
Plusieurs sortes de Volailles.	64
Le Cocq.	Ibid.
Les Pouilles.	65
Les Pigeons.	Ibid.
Les Perdrix & autres Oyseaux.	66
Les Canards.	Ibid.
Les Begasses.	Ibid.
CHAP. XI. Du Poisson.	67
Le Brochet.	68
Les Perchots.	Ibid.
Les Gougeons.	69
La Truite.	Ibid.
Le Saumon.	Ibid.
Les Ecrevisses.	70
CHAP. XII. Des Vegetaux.	Ibid.
Les Herbes & Racines qui sont bonnes à ceux qui boivent les Eaux Minerales.	71
CHAP. XIII. Du Vin & des autres Boissons.	72
Qualitez du Vin.	Ibid.
Le Caffet.	74
La Biere.	75

Fin de la Table.



Amplius Eois huc transportentur ab Indis,  
Patria sufficiant Patriis Eburonica morbis,  
Calcanthum en Medicis patet, en fit cognita dives  
Ferri vena, patent Mineralia condita glebis,  
Pæonia aggeribus ruptis, jam jurè superbit.  
Lympha, queis magè læthiferos submergere morbos  
Archiater possis, tibi Sol novus exit ab undis,  
Si livet momus, virtutibus addita labes  
Semper adest, rumpantur huic licèt ilia: non quod  
Carpat habet, ringat, proch Te, Tua Scripta beabunt  
Gratulor archiater, summus tua cœpta secundet,  
Dent sua thura Coo Danaï, sed Legia BRESMAII  
Prædicet, huic meritos necnon persolvat honores,  
Pergameum celebrent Priscorum sæcla Galenum,  
Non desunt Legiæ nostris Illustria sæclis.

*Ita accinebat*

Æ. G. CLERMONT

Medicinæ Doctor.





C L A R I S S I M O

D O M I N O

J O A N N I F R A N C I S C O

B R E S M A L,

M E D I C I N Æ D O C T O R I,

Subtilem de Aquis Spadanis & Aquen-  
sibus Tractatum Edenti.

*Q*ui malè; pro genio laudas, spernisque **SALVBRES**  
Præco venalis; Censor iniquus **AQVAS.**  
Exue Doctõris Larvam, fastumq̃ue Magistri,  
Hunc Lege deposito bilis acore Librum.  
Ponderis haud parvi rationibus Author, in illo  
Optima quæ discas, & doceâre, docet.

*Accinebat Amicus Amico  
ac Confratri*

**J. J A M O T T E**  
Liberal. Artium & Me-  
dicinæ Doctõr.



# A P P R O B A T I O

## Doctorum Lovaniensium.

**C**larissimus Dominus JOANNES FRAN-  
CISCUS BRESMAL Medicinae Doctor  
in Alma Universitate Ponti-Mussana, olim in no-  
stra Famosissima Universitate Studiosus, librum  
composuit, cui titulus: La Circulation des  
Eaux, ou l'Hydrographie des Minerales  
d'Aix & de Spa, ut hoc systema testimonio ap-  
probaremus à Nobis petivit: scilicet quod Physica  
Corpuscularis sit multis experimentis jam proba-  
ta, ac non solum ad explicanda natura phæ-  
nonemata, sed ad explicandas morborum corporis  
humani causas efficientes necessaria, & in scho-  
lis nostris recepta. Cum illam sententiam funda-  
tam jam recipimus, huic petitioni ut maxime  
in veritate fundata lubenter subscripsimus &  
annuere non recusavimus. Datum Lovanij hâc  
II. Octobris anni 1699.

PHILIP. WERHEYEN Med. Doct.  
Anatom. & Chirurg. Profess. Regius  
Stricti Collegij Med. P. S. Prior.

P. THVMAS Med. Licent. necnon  
Med. Institutionum Professor Re-  
gius, & Facul. Medic. Decanus.



